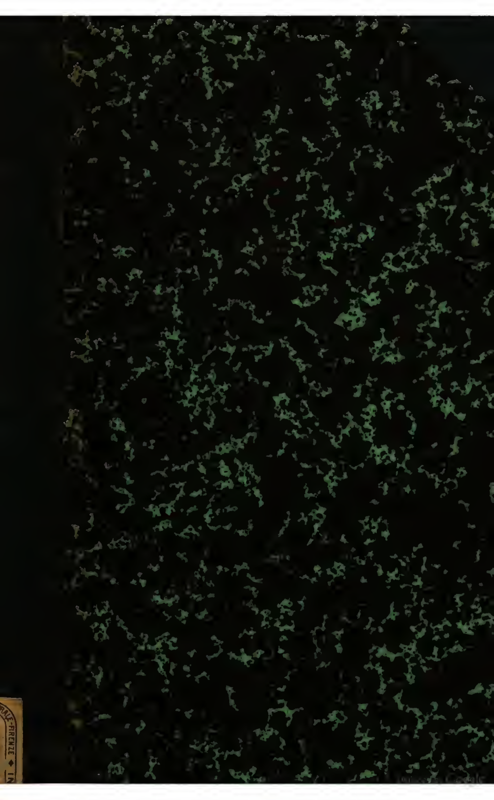



BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
II.
10
7
33
RACCOLTA NENCINI


OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
Seneca
Ex Libris Joannis Nencini
1874

Raro Stampato in soli 25. Esemplari nel 1851.

Monsieur François
hommage de l'auteur
G. Bt

ESSAI

SUR LES

BIBLIOTHÈQUES IMAGINAIRES.

par G. Brunet

Les livres dont l'existence est avérée forment des masses effrayantes que nul mortel ne peut songer à inventorier et qui s'accroissent chaque jour. Quelque vaste que soit ce domaine, la science bibliographique ne s'y renferme pas; elle s'occupe par moments des livres qui n'ont point existé, mais que des écrivains, obéissant presque toujours à des intentions satiriques, ont mentionnés comme ayant été mis au monde, assertion que d'ailleurs nul n'a prise au sérieux.

C'est à l'Homère bouffon auquel on doit les figures immortelles de Pantagruel et de Panurge, c'est au plus redoutable railleur qui ait jamais tenu une plume, c'est à maître François Rabelais qu'il faut attribuer l'invention de ce genre de sarcasmes. On n'en rencontre, nous le croyons, aucune trace dans



l'antiquité, ni au moyen âge [1]. Le joyeux curé de Meudon dressa le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor, et trouva ainsi une voie nouvelle pour verser les flots de sa verve moqueuse sur les moines, sur les théologiens, sur les *cagots* et les *caphards* qu'il détestait.

On sait quelle vogue obtint l'œuvre pantagruélique de Rabelais; plus de trente éditions partielles ou complètes se produisirent dans le seizième siècle, et on ne manquera pas de regarder ce chiffre comme énorme, si l'on pense qu'à cette époque il n'existait ni journaux, ni revues, ni annonces, et que la difficulté et la lenteur des communications opposaient à la vente des livres des difficultés dont nos ancêtres ne triomphaient que parce qu'ils étaient sans doute plus studieux que nous.

Nous avons pensé faire chose agréable aux bibliophiles en réunissant diverses indications relatives aux livres imaginaires et aux bibliothèques supposées; nous nous empressons de convenir que nous avons trouvé à cet égard des données fort utiles dans les recherches que MM. Jannet (sous le nom d'Haensel) et Édouard Fournier ont consi-

1. Une *farce joyeuse*, celle du *Vendeur de livres*, insérée dans le *Recueil de farces et moralités* (Techener, 1831, 4 vol. in-8), et composée peut-être avant que Rabelais n'écrivît *Gargantua*, mentionne divers livres de *haulte gresse* qui sont pour la plupart inconnus, mais qu'il y aurait témérité à classer parmi les livres imaginaires. On peut très-bien croire qu'ils ont existé, mais qu'ils sont perdus comme bien d'autres que d'anciens bibliographes ont cités. Telle est du moins l'opinion de M. Francisque Michel, un des éditeurs du *Recueil* en question.

gnées dans une publication périodique morte il y a une dizaine d'années (le *Journal de l'amateur de livres*, 1848 et 1849), recherches auxquelles nous avions, nous aussi, dans le même *Journal*, apporté un faible contingent.

Nous suivrons l'ordre chronologique, nous occupant d'abord des livres imaginaires qu'offre du seizième au dix-neuvième siècle la littérature française ou belge, et après avoir jeté un coup d'œil sur ce que l'étranger présente en ce genre, après avoir dit quelques mots de divers livres supposés, nous terminerons en signalant la singulière bibliothèque fantastique qu'un homme d'État célèbre se plut à imaginer.

SEIZIÈME SIECLE.

Parmi les imitateurs de Rabelais, il faut distinguer un écrivain assez peu connu d'ailleurs, Claude Odde de Triors, qui, en 1578, fit imprimer à Toulouse un livret de 46 feuillets intitulé : *les Joyeuses recherches de la langue toulousaine*. Tout en se livrant à l'explication de divers mots du dialecte local, Odde s'abandonne à des plaisanteries qui sont souvent d'un goût peu délicat, et qu'a inspirées une fréquente lecture du Pantagruel [1].

1. *Les Joyeuses recherches* sont un livre des plus rares, et, à notre connaissance du moins, elles ne figurent sur aucun catalogue moderne. Nous croyons qu'à Toulouse même on n'en connaît pas d'exemplaires. En 1847, nous en avons fait faire une réimpression

Nous allons transcrire le passage dans lequel cet écrivain s'est évidemment souvenu du Catalogue de Saint-Victor; il y a là certainement des allusions qui nous échappent en grande partie et qui ne sont d'ailleurs que d'un faible intérêt :

« Ie donrey vne autre fois *pro magna ordinaria* d'autant braues et excellents liures que vous ayés encores iamais onques veu iour de vostre vie, et desquels ie me puis bien vanter que vous n'auez iamais ouy parler sinon à cest' heure, et par mon moyen, et sont fort excellants; *quid dicam?* excellants, *imo* admirables à cause de leur rareté, lesquels selon qu'aucuns m'ont dict sont venus annuellement de Themistitam en Calicut, les noms desquels n'auons point voulu vous estre cachez, ains manifestez. Ceux cy donc pour tout potage et pour toute fricassée et sans tant *franciscimandeia* sont tels et tels, savoir est :

« Les Simples de Bartolle;

« Les Contracts de Gallien;

« Vn pet à quatre volumes;

« La Cornemuse de Platon;

« L'Histoire tripartite de Caton;

« La Cosmographie d'Anthonius Arena;

« Le Liure *de appetitu inanis gloriæ*, par Pelisson;

tirée à petit nombre, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impériale à Paris. Un opuscule en vers du même auteur, certainement fort difficile à rencontrer aujourd'hui, le *Banissement et adieu des ministres des Huguenots* (Lyon, B. Rigaud, 1572), figure au catalogue Buvignier (1849, nº 1198); vendu 60 francs.

« Les Substitutions fideicommissaires de monsieur saint Augustin;

« *Præparationes evangelicas in Lucam*, par Jason[1].

« Le Descrotoir de tristesse;

« L'*Engranyero* de paupureté;

« *De perengues et perengariis responsum luculenta repetitio.*

« *Item, de stercore amantis et eius vi, alia dilucida enarratio;*

« Plus vn aultre fort beau liure, s'il y en a au monde, intitulé : *Cornucopiæ Portaleti*, et comment il est traicté là dedans que *cornu eius non exaltabitur in gloria;*

« *Item præterea* dauantage vn autre non moins beau que le susdit Cornucopiæ, intitulé les Lignes penilieres et bas-ventricques de *madone des Estables* auec ses rubis orientaux mis en ordre par Quincontial. Ensemble les agreables seruices de *ma donna de Totains, ie voulois dire de totis temporibus;*

« Vn autre d'auantage supernaturelement bellissime intitulé la République de socisses et andoilles[2];

1. Ce Jason est sans doute Ambroise Jason de Maino, jurisconsulte italien, célèbre au quinzième siècle et auteur d'un gros livre, *De Jure emphiteotico quæstiones*, dont il existe une édition publiée à Toulouse en 1479.

2. On verra sans doute là nn jeu de mots relatif à la *République* de Jean Bodin, ouvrage remarquable à plnsieurs égards et qui, pnblié en 1576, fit assez de sensation pour qu'il fût nécessaire de le réimprimer plusieurs fois coup sur coup.

Il est question fort en détail de cet ouvrage dans le livre de

« *De arte fredonandi libri tres, per eximium doctorem in eadem arte dominum, dominum, dominum, dominum, si bene memini,* ma foy ie ne m'en souuiens plus. Et comment il est disputé là dedans *utrum* hoet, hoet, *possit coherere* cum liri lan lere....

« Le tout imprimé à Paris chez Claude Fremy, à Basle par Jehan Opporin, à Cologne par Jehan Bickmann, à Anvers par Joannes Steelsius, à Venise par Petrus Daniel, à Seville en Espaigne par Guillelmus Gutierres. »

Des titres de livres supposés fort bizarres se rencontrent dans un volume très-rare et fort singulier imprimé à Paris en 1588 : *Lettere facete e chiribizzose in lengua antica venetiana, con alguni sonetti e canzoni piasevoli, el tutto composto e dato in luce da Vicenzo Belando, ditto Cataldo.* Ce recueil, où la décence est souvent très-peu respectée, s'est payé jusqu'à 75 et 93 fr. aux ventes Nodier et Libri en 1844 et en 1847; il est probable qu'aujourd'hui il s'élèverait encore plus haut. Belando était comédien, et il a imaginé des titres plus que rabelaisiens, énoncés d'ailleurs avec une incorrection qui est peut-être parfois la faute du typographe parisien, lequel était hors d'état de comprendre ce qu'il imprimait. Quoi qu'il en soit, nous transcrivons textuellement cet inventaire facétieux:

M. Baudrillart : *Bodin et son temps* (Paris, 1853); la troisième partie de ce volume, consacrée spécialement à l'analyse et au commentaire de la *République*, occupe 290 pages.

« Duretto de liquidi, *Tesauro de pischeria tencarià.*

« Pottonio d'Acquapendente, in libro 6 *de sublimatione de stercore refinandi.*

« Calfurnio grummando dottor, *Epitome de uso et origine escrementorum.*

« Cornelio cornante de corneto, signor de Cornovaglia, *Cornologia de utilitate cornorum*[1].

« Scapochietto roversao, *Specchio de motu musculorum et de consummatione nervorum.*

« Membrante Alzacamisa, *Trialogo de scabbia na turæ.*

« Stronzanpappalardo, *Bocolica de modo ficandi.*

« Cazzancao Rubeo, *Compendio d'anotomia fabbulia.*

« Bazzoffia Duretto, *de lumen testiculorum.*

« Barbagriza da Vulvazzano, pagina 29000 del tomo XX d'*El Moriale d'esalando crepitorum.*

Scappella de val fregnatica, *de tangendi nates mulierculæ et de modo deflorandi virgines.*

« Belfiao Spozzente, *de osculandi vidue.*

« Favetta de Mozanega, *de humilitate asinorum.*

« Bertoldo Busoirespo, *de modo mingendi e d'utilitate e comoditate cacandi.*

« Fiandrin Caccola, *de modo zaccagnandi, ruffianandi atque adulterandi.*

1. Ce titre nous remet en mémoire un ouvrage qui n'est nullement imaginaire, c'est un poëme de plus de cinquante chants, *la Corneide;* Livorno, 1781, 7 vol. in-8. Le chevalier Gambara est l'auteur de cette facétie beaucoup trop longue.

« Menante Schizzaongaro, *Trattato d'inconstantia mulierum*.

« Brandano Schittariola, *de modo mustandi boves*. »

Jusque-là l'invention des bibliothèques imaginaires n'avait été dirigée que contre les écrivains scolastiques et les pédants, ou bien elle n'avait servi qu'à amener des plaisanteries qui sont, nous l'avouons, d'un goût détestable; une autre carrière s'ouvre, et les livres supposés deviennent une arme dont s'empare la politique.

Dès le commencement du règne d'Henri IV, on vit paraître la *Bibliothèque de Madame de Montpensier*[1], *mise en lumière par l'avis de Cornac*[2], *avec le consentement de Beaulieu, son escuyer*[3].

1. Catherine de Lorraine, mariée en 1570 à Louis de Bourbon, duc de Montpensier, veuve en 1582. On sait avec quelle ardeur elle se déclara en faveur de la Ligue et contre Henri III; le bruit courut qu'elle s'était livrée à Jacques Clément pour le déterminer à frapper le roi; cette circonstance, qu'on peut regarder comme une de ces rumeurs que crée l'exaltation des partis, est consignée, avec les expressions les plus vives, dans des écrits antiligueurs du temps, notamment dans la *Lettre d'un gentilhomme françois à Dame Jacquette Clément, princesse boiteuse de la Ligue* (opuscule très-rare au sujet duquel on peut consulter le *Catalogue Leber*, n° 4045), et dans la *Prosa cleri Parisiensis*, 1589, satire des plus vives, réimprimée parmi les *Anciennes poésies françaises* éditées par M. A. de Montaiglon, t. II, p. 296.

2. Cornac, abbé de Villeloin, agent du duc de Mayenne, frère de la duchesse de Montpensier; il fut envoyé à Rome en 1590 pour faire connaître au pape les motifs qui avaient porté le duc à s'entendre avec Henri IV. Cet abbé est mentionné dans la *Vie du duc d'Épernon*, par Girard, comme un homme habile et adroit.

3. Cette pièce a été insérée dans divers ouvrages, notamment dans l'édition de *l'Isle des Hermaphrodites*, par Le Duchat, 1724. Ce

Les titres des ouvrages qui forment cette prétendue collection sont des satires contre des personnages du temps, contre des femmes de la cour. Nous indiquerons ceux qui offrent le plus d'intérêt :

« Le Pot poury des affaires de France, traduit d'italien en françois par la Reyne mère.

« Poissonerie generale en trois volumes, par M. le cardinal de Bourbon[1].

« Le Combat civil de messire de Nevers, trouvé dans une serviette[2].

« L'Art de ne point croire en Dieu, par M. de Bourges[3].

« Le Jouet du courage, par Çombault, premier maistre d'hostel du roy, avec une lamentation de n'y estre plus employé, par le même[4].

laborieux annotateur de Rabelais et de différentes productions relatives à l'histoire de la Ligue, y a joint des notes un peu prolixes. Parfois nous les avons abrégées, parfois nous y avons ajouté quelques détails. Il serait facile, en pareille matière, de fabriquer un commentaire bien plus étendu que le texte auquel il se rapporterait, mais c'est là chose dont il faut savoir se préserver. Du reste, ces malices dont plus de deux siècles et demi nous séparent, renferment maintes allusions qui sont perdues ou qu'on ne pourrait retrouver qu'au moyen d'un travail pénible et peu fructueux.

1. Le Duchat pense qu'il faut lire *l'Oisonnerie*; allusion au peu de capacité du cardinal que la Ligue créa roi et qui se montra dépourvu de tout talent.

2. Il est probable qu'il s'agit non du duc de Nevers, mais du duc de Nemours, qui eut en 1587 une querelle avec le comte de Saint-Paul, au sujet de la serviette qu'ils voulaient tous deux présenter au roi. Henri III leur défendit de donner suite à leur différend; c'est pourquoi ce combat est appelé civil.

3. Cet archevêque était Renaud de Beaune; son dévouement à Henri IV lui fit des ennemis qui donnèrent, sur son compte, carrière à la médisance ou à la calomnie.

4. Robert de Combaut, premier maître d'hôtel du roi, épousa

« La nouvelle Façon d'entretenir les vieilles lisses et trouver moyen d'en avoir argent, par le maréchal Daumont, commentée par Mme de La Bourdaisière [1].

« Les reformidables Regrets des amoureux, par Mme d'Estrées reveuz et augmentez par le sieur d'Alègre [2].

« La Rhéthorique des Maquerelles, par Mme de La Chastre [3].

« Almanach des Assignations d'amour, par Mme de Ragny [4].

« Le *J'en veux* des filles de la Reyne mère, en musique, par Mme de Saint-Martin [5].

Lonise de La Beraudière, qui avait été maîtresse déclarée d'Antoine, roi de Navarre. Ponr décider Combaut à cette union, qui provoqua de vives railleries, on lui avait promis un évêché (c'est-à-dire les revenus d'nn évêché); il paraît que ce fut celui de Cornouailles en Bretagne, et les rienrs eurent beau jeu.

1. Jean d'Aumont, maréchal de France, épousa en secondes noces Françoise Robertet, veuve de Jacques Babou, sieur de La Bourdaisière, maître de la garde-robe du roi; quoique âgée, « elle était encore aussi belle en ses vieux jours que l'on eût dit qu'elle eût été en ses jeunes ans; » tel est le témoignage que lui rend Brantôme. Elle était riche, circonstance que n'oublie pas le titre que nous avons transcrit.

2. Françoise Babon de La Bourdaisière abandonna son mari Antoine d'Estrées, pour suivre Yves, marquis d'Allegre-Maillan; et à la prise de la ville d'Issoire, enlevée d'assaut le 12 juin 1577, elle fut massacrée.

3. Jeanne Chabot, épouse en secondes noces de Claude de La Châtre, qui fut maréchal de France.

4. Catherine de Marcilly; elle avait été fille d'honneur de Catherine de Médicis, et elle avait sans donte profité à cette bonne école.

5. Les filles d'honneur ont toujours eu le privilége d'être le but de plaisanteries plus ou moins fondées. Les *chansonniers* de l'epoque de Louis XIV s'occupent sans cesse d'elles.

« L'Histoire véritable de Jeanne la Pucelle, par Mme de Bourdeilles.

« Les Ribauderies de la cour, recueillies par le sieur de Raucourt[1].

« Métaphysique de mensonge, par M. le maréchal de Rets.

« L'Oriflamme des pucelles, par Mlle de La Mirande.

« Le Trebuchet des filles de la cour, tiré de l'exemplaire de la demoiselle du Tiers, avec les lamentations amoureuses de Neptune.

« Invention très-subtile de Mme de Brissac pour recouvrer les cornes perdues, avec l'augmentation du sieur de Lavardin.

« Les Remèdes contre toutes tentations d'amour, par Mme de Moreglise.

« Les Couches avant terme de la fille du président de Neuilly, mises en rimes spirituelles par M. Rose, évêque de Senlis[2]. »

1. Une immoralité hideuse régnait à la cour d'Henri III, et ce prince était le premier à en donner l'exemple. Nous nous bornerons à renvoyer aux *Anecdotes de l'histoire de France tirées de la bouche de M. le garde des sceaux du Vair et autres*, à la suite de l'édition donnée par M. Ludovic Lalanne, des *Mémoires de Marguerite de Valois*, 1858, p. 200. — M. Libri, dans la préface du tome III de l'*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, avait signalé le manuscrit de ces *Anecdotes* comme existant à la Bibliothèque impériale, mais en refusant d'en indiquer le numéro et en exprimant l'espoir que cet écrit, « où les infamies les plus révoltantes sont racontées avec une imperturbable indifférence, » resterait toujours inédit.

2. Guillaume Rose, évêque de Senlis, fut, dit-on, le père d'un enfant que mit au monde la fille du président de Neuilly, ligueur tout aussi exalté que le prélat.

Ce fut encore contre des personnages ayant joué un rôle à l'occasion des troubles de la Ligue ou figurant à la cour d'Henri IV, que fut dirigé l'*Inventaire des livres trouvés en la bibliothèque de maître Guillaume*[1]. Cette énumération, plusieurs fois imprimée, entre autres dans l'édition du *Baron de Fœneste* de d'Aubigné, a été, tout comme le Catalogue de Mme de Montpensier, l'objet des recherches de Le Duchat; nous nous sommes bien gardé de reproduire toutes les annotations de ce philologue instruit, mais lourd.

« Paraphrase sur la patience de Job, par M. du Plessy-Mornay, dédiée à M. le Grand[2].

1. Nous n'avons pas besoin de rappeler que maître Guillaume, dont le vrai nom était Marchand, remplit auprès d'Henri IV les fonctions de fou de cour; on trouve, en maint auteur, à son égard, des détails que nous n'avons point besoin de rappeler ici. Son nom, comme celui de Pasquin ou de Marforio, servit longtemps de masque aux auteurs d'écrits satiriques, et la collection de ces livrets serait curieuse; mais il y aurait de grandes difficultés à l'obtenir bien complète. M. Weiss a, dans un article de la *Biographie universelle*, t. XIX, p. 155, énuméré quatorze de ces pièces; on pourrait en signaler bien d'autres; nous nous contenterons de mentionner le *Discours nouveau de la grande science des femmes, trouvée dans un des sabots de maître Guillaume*, 1622; *Le Feu de joie de madame Mathurine, où est contenue la grande et merveilleuse rejouissance faicte sur le retour de M. Guillaume, revenu de l'autre monde*, 1609. M. Leber (Catalogue, n° 4291) signale le *Voyage de maître Guillaume en l'autre monde vers Henry le Grand*, 1612, comme une facétie politique pleine de verve et de gaieté; ce collectionneur avait réuni, entre autres pièces que M. Weiss n'a pas mentionnées, la *Révélation de maistre Guillaume estant une nuict au grand couvent des Cordeliers de Paris*, le *Réveil de maistre Guillaume*, la *Sentence arbitrale de maistre Guillaume*, la *Nouvelle lune de maistre Guillaume*, etc.

2. Le célèbre du Plessis-Mornay eut beaucoup de désagréments

« Un livre de la Propriété du blanc et du rouge, par Mme de Simié, dédié aux dames de la cour[1].

« Méditations sur le verset du cantique qui commence *Nigra sum sed formosa*, faite par Mme d'Esory, dédiée à M. de Roclaure[2].

« Les Annotations sur les cas réservez, par Mme de Suivry, dédiées au baron de La Chastre.

« Les Martyres des onze mille Vierges, par la petite Dampierre, qui se dit en être sortie par l'estoc maternel.

« La mode de bien faire la révérence[3], écrite par le comte de Rude, adressée aux galants de la cour.

à supporter après l'avénement au trône d'Henri IV; il tomba en disgrâce et resta éloigné de la cour jusqu'à sa mort. M. le Grand (c'est-à-dire le grand écuyer) est Roger de Bellegarde, qui, après avoir joui de la faveur de plusieurs rois, fut mis à l'écart par Richelieu.

1. Mme de Simié était Louise de L'Hospital, fille d'honneur de la reine Marguerite, qui en parle dans ses *Mémoires* comme d'une personne d'un esprit très-subtil. Elle avait, après avoir atteint un âge avancé, un goût des plus prononcés pour la toilette, et on lit dans le *Perroniana*, qn'un jésuite, le P. Coutier, apparemment son directeur, la voyant, malgré sa vieillesse, n'avoir de pensée que pour le monde, lui disait qu'il fallait qne dorénavant elle se coiffât du soleil et se chaussât de la lune.

2. Mme d'Esory était Gabrielle de Gondy. On lui supposait quelque intrigue avec Antoine de Roquelaure, qui fut fait maréchal de France en 1625.

3. Dans le dialogue de *Mathurine* et du jeune *du Perron*, qui forme le premier chapitre du second livre de la *Confession de Sancy*, *Mathurine* se vante d'avoir appris à Sainte-Marie du Mont à faire les révérences par devant. Observons en passant que *Mathurine* était une folle en titre d'office, sous le nom de laquelle on mit, jusqu'à l'époque de Mazarin, de petits livrets méchants. M. Édouard Fournier a parlé en détail de cette compagne de maître Guillaume. Voir son édition des *Caquets de l'accouchée*, p. 168, et les *Variétés historiques et littéraires*, t. VIII, p. 171.

« Un livre des abus qui se commettent ordinairement en la cour, par M. de Montpensier, dédié à Père Ange, jadis duc de Joyeuse et maintenant capucin[1].

« La Transmigration de Babylone, traduite en vers françois par Olenix du Mont-Sacré, dédié à M. de Mercure[2].

« Les estranges avantures du roy de Navarre, représentées au vif par la comtesse de Guiche, gravées en taille-douce[3].

« Les sept livres de la chasteté, faits par La Varenne, dediez à Mme de Retz[4].

1. Henri de Bourbon, duc de Montpensier, mourut en 1608; le dnc de Joyeuse, qui entra dans l'ordre des Capncins en 1599, et qui prit le nom de frère Ange, mourut la même année.

2. Il y a là une allusion à la conduite de Philibert-Emmanuel de Lorraine, dne de Mercœur, qui, après avoir été fait gouverneur de Bretagne par Henri III son beau-frère, se déclara contre ce roi en 1589, et, en 1598, céda à Henri IV son gouvernement et consentit au mariage de sa fille unique avec César de Vendôme, fils naturel du monarque. Quant à Olenix du Mont-Sacré, on sait que ce fut le pseudonyme qu'adopta Nicolas de Montreux, poëte contemporain d'Henri IV, oublié aujourd'hui, mais dont les écrits eurent de la vogue à l'époque de leur apparition; on compte jusqu'à cinq éditions différentes des *Bergeries de Juliette*, recueil en vers dont pas un être vivant au dix-neuvième siècle n'a probablement lu une seule page.

3. Corisande d'Andoins, veuve de Philibert, comte de Grammont, une des nombreuses maîtresses d'Henri IV.

4. La Varenne, d'abord cuisinier d'Henri IV, devint l'un des intermédiaires les plus actifs des intrigues galantes de ce diable à quatre, et grâce au zèle qu'il montra dans ses fonctions d'*ami du prince*, il mourut marquis, conseiller d'État et gouverneur de la Flèche. — Mme de Retz, femme d'Albert de Gondy, duc de Retz, maréchal de France, est représentée dans les écrits du temps comme une personne fort galante. Voir surtout la *Confession de Sancy*.

« Un livre de la simplicité, fait par M. Zamet, dédié à M. du Fresne, imprimé en hébreu [1].

« Les Désordres de la loi salique, présentez par M. de Mayenne à l'Infante d'Espagne [2].

« Histoire de la reine Gillette, dédiée à M. de Biron [3].

« Le livre des Rois, enrichi de belles peintures pour l'honneur de la monarchie, par le duc de Guise [4].

« Les gestes et faits de la duchesse de Beaufort [5],

1. L'Italien Zamet acquit à la cour d'Henri III et d'Henri IV une fortune énorme dont l'origine et les progrès passaient avec raison pour assez répréhensibles. Pierre Forget, sieur du Fresne, secrétaire d'État, joua un rôle actif dans les intrigues du temps, et lorsque la mort vint frapper Gabrielle d'Estrées, il était au moment de partir pour Rome, afin de lever les obstacles qui s'opposaient au mariage d'Henri IV avec cette favorite.

2. Allusion aux intrigues du duc de Mayenne, qui flattait le roi d'Espagne, Philippe II, en lui promettant de faire élire l'infante Isabelle reine de France.

3. Le duc de Biron avait eu de sa maîtresse Gillette Pelillote de Savenières, fille du procureur du roi de Dijon, un fils naturel, Charles de Goutault-Biron, qui fut légitimé en 1618. L'autorité que se donnait cette femme et le crédit que lui procurait la trop grande complaisance du duc, sont probablement le motif qui a fait imaginer le titre de ce livre. Ajoutons que le personnage de la *reine Gillette* figure parfois dans la littérature badine de la fin du seizième siècle et de la première moitié du dix-septième siècle. Les bibliophiles payent cher une facétie d'ailleurs assez plate : *Description de la superbe et imaginaire entrée faicte à la royne Gillette passant à Venise, traduite de langue caractérée en langue françoise*, 1614, petit in-8.

4. Il s'agit du duc de Guise, fils de celui qu'Henri III fit assassiner à Blois; les ligueurs voulaient le placer sur le trône, mais il se rallia de bonne heure à Henri IV.

5. Gabrielle d'Estrées fut, après sa mort inopinée arrivée en 1599, poursuivie par de vives satires; la plus violente est le *Dialogue de Gabrielle d'Estrées revenue de l'enfer*, opuscule très-rare

son retour du paradis, revus et corrigés en sa seconde édition par sa tante de Sourdis[1].

« Requête présentée au nom des Financiers sur l'aveu des Secrétaires d'État au Roy, pour récompense de la fidèle garde de ses deniers[2].

« L'édit de cocuage moulé de frais en lettre rouge. Il se vend en la rue du Pélican, à l'enseigne de la Patience, vis-à-vis du Soucy.

« L'embrazement de Sodome et de Gomore, en

dont il existe un exemplaire dans la bibliothèque de M. Leber (acquise par la ville de Rouen), nº 4186, et qui a été rémprimé dans le *Bulletin du Bouquiniste* de M. Aubry, nº du 15 février 1861.

1. Mme de Sonrdis était Isabelle Babou de La Bourdaisière, tante de Gabrielle; ses intrigues avec le chancelier de Chiverny firent grand bruit; Henri IV en plaisanta souvent, ainsi que nous l'apprend le *Journal* de Pierre de L'Estoile. (Voir une note dans les *Aventures du baron de Fœneste*, édition de M. Mérimée, 1855, page 177.) Tallemant des Réaux appelle la famille de La Bourdaisière « la race la plus fertile en femmes galantes qui ayt jamais esté en France. On en compte jusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, soit religieuses, soit mariées, qui toutes ont fait l'amour hautement. »

2. Le désordre des finances était alors pour les comptables la source de gains illicites et scandaleux; les écrits dn temps reviennent à maintes reprises sur le luxe qu'étalaient effrontément d'O, le surintendant des finances, Hoertteman, trésorier de l'Épargne, qui traversait les rues de Paris accompagné d'une suite de quarante-cinq cavaliers. En 1594, Henri IV ayant gagné quatre cents écus en jouant à la paume, les fit mettre dans son chapean en disant : « Je tiens bien ceux-là, on ne me les volera point, car ils ne passeront pas par les mains de mes trésoriers. » Au commencement du règne de Louis XIII, les partisans et les maltôtiers furent poursuivis par la haine pnblique, qui lança contre eux des écrits tels que la *Chasse aux larrons*, et des estampes qui les représentaient fustigés et pendns. Une de ces images, reflet des colères du temps, est reprodnite dans le *Musée de la Caricature*.

vers françois, par le sieur de La Boudezière, dédié à M. de Sourdis [1]. »

Cet inventaire se termine par quelques lignes en latin :

« Catalogus librorum qui reperti sunt in bibliotheca magistri Guilielmi morionis et post ejus obitum, quibus salse et facete perstringuntur mores et vitia Principum et Nobilium Galliæ. »

DIX-SEPTIEME SIÈCLE.

Quelques années après l'apparition du Catalogue de maître Guillaume[2], surgit une plaisanterie de la même espèce; l'*Extrait de l'Inventaire qui s'est trouvé dans les coffres de M. le chevalier de Guise, par mademoiselle d'Antraige, et mis en lumière par M. de Bassompierre. Avec un brief catalogue de toutes les choses passées par plusieurs seigneurs et dames de la cour, le tout recherché et escript*

1. Nous avons déjà rencontré la femme de François Escoubleau de Sourdis, gouverneur de Chartres sous Henri IV; le mari était des plus décriés sous le rapport des mœurs, et son frère, le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, fut également en butte à de très-fâcheuses accusations. Voir la *Confession de Sancy*, liv. I, chap. 2 et 3, et une note de M. Mérimée dans son édition du *Baron de Fœneste*, p. 232.

2. Nous aurions à signaler un livret très-rare, *la Satire Ménippée sur ce qui s'est joué à l'Assemblée de Saumur*, par le sieur de Tentalc, in-12; M. Fournier mentionne cet écrit comme indiquant un certain nombre de livres supposés, mais nous n'avons pas eu la bonne fortune de le rencontrer.

de la main dudict défunt, et présenté aux amateurs de la vertu, 1615. Cet extrait indique 48 ouvrages différents. Un écrivain contemporain, instruit et laborieux, M. Édouard Fournier, l'a inséré dans le recueil si curieux, et que nous avons déjà eu l'occasion de citer, des *Variétés historiques et littéraires* (tom. V, p. 147-158), et il y a joint quelques notes. Nous lui emprunterons quelques-unes de ces indications :

« Un traicté de la bonne inclination des bastars, dédié à M. de Vandosme, par le comte d'Auvergne [1].

« La Vie de Charles le Simple, avec les traictez des commoditez de l'ignorance, composé par M. de Souvray, pour servir d'instruction au Roy [2].

« Remonstrance faicte à la Royne par madame d'Ancre sur le peu d'utilité qu'il y a d'employer les petits engins aux grandes et profondes affaires, tendant à ce que Bassompierre ne soit admis à celles du Cabinet.

« Comparaison en forme de parabolle de maquerellage et de l'art militaire, dédié à M. de La Varenne et composé par Bonncuil [3].

« La comédie de ma commère, représentée de

1. On sait que le duc de Vendôme et le duc d'Angoulême étaient tous deux bâtards; le premier était fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées; le second, de Charles IX et de Marie Touquet.

2. Gilles de Souvray, marquis de Courtanveaux, gouverneur de Louis XIII.

3. Nous avons déjà parlé de La Varenne. René de Thou, seigneur de Bonneuil, était introducteur des ambassadeurs.

MM. les princes retirez de la cour, en faveur du président de Thou.

« Charme du silence, apporté du Sabat par la Dutillet de l'an mil six cent dix au duc d'Espernon pour s'en servir en temps et lieu[1].

« Comparaison des grands exploits faicts en la mer Méditerrannée, par le général des galères, avec ceux de M. l'Amiral en la mer Océane, dédiez à M. de Villars[2].

« Le miroir de la chasteté des dames de ce temps, composé par Mme de Santiny et dédié à Mme la duchesse de Seully.

« Poëme tragique de Landry et de la royne Fredegonde, composé par la maréchalle d'Ancre et dédié à la Royne.

« L'art honnête de peter, pratiqué et composé par le président Duret, dédié à M. de Roquelaure[3].

1. M. Fournier remarque judicieusement que ce charme du silence donné au duc d'Épernon n'était pas sans utilité pour lui, puisqu'on l'accusait de savoir la vérité sur l'assassinat d'Henri IV, et puisqu'il sut trouver le moyen de ne pas la dire. Quant à la Dutillet, femme galante, intrigante et proxénète, l'auteur de la *Confession de Sancy* (liv. II, ch. 1) la représente comme toujours prête à servir dans leurs amours les gens au pouvoir.

Rappelons que Brantôme, en racontant l'histoire du duc d'Épernon, parle d'un livre dont il n'y aurait eu que le titre d'imprimé. (Voir l'édition du *Panthéon littéraire*, t. I, p. 653, col. 2). Cet ouvrage a donc sa place marquée dans notre *Bibliothèque imaginaire*.

2. Honorat de Savoie, marquis de Villars, élevé, après le meurtre de Coligny, à la dignité d'amiral. Il ne rendit pas de brillants services.

3. Y a-t-il là quelque allusion à une infirmité du genre de celle dont était affligé un Arnauld, qui avait été surnommé le *péteux*, et qui figure dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux?

« Quatre livres des commoditez, profits et utilitez qu'on reçoit d'avoir deux femmes en un mesme temps, avec la louange d'elles-mêmes.

« Les imitables grimaces du chevalier de Silly, dédié aux jeunes gens de la cour.

« L'apparition de sainte Gertrude à Madame l'abbesse de Maubuisson estant en mal d'enfant[1]. »

Pierre de Montmaur, professeur de grec au Collége de France, sous le règne de Louis XIII, était un pédant qui trouvait place, grâce à ses bons mots, à la table des grands, et qui s'attira, par sa vanité, l'inimitié des littérateurs de l'époque. On l'accabla de libelles railleurs ; on chanta sa métamorphose en marmite ; on lança contre lui force épigrammes, qui le représentaient comme le type du parasite affamé. Sallengre a recueilli ces divers écrits sous le titre d'*Histoire de P. de Montmaur* (*la Haye*, 1715, 2 vol. consacrés l'un aux pièces latines, l'autre aux productions françaises). Nous indiquerons les titres de quelques ouvrages dont ce personnage est malignement signalé comme l'auteur :

« Réfutation d'une pernicieuse doctrine introduite par un certain Cornaro, Vénitien, et le jésuite Lessius[2].

« Examen et réfutation du dire de saint Fran-

1. Sœur de Gabrielle d'Estrées et galante comme l'étaient toutes les femmes de cette famille.

2. Louis Cornaro, Vénitien, après avoir été longtemps malade, adopta le régime le plus sévère, restreignit sa nourriture à douze onces d'aliments solides par jour, et mourut presque centenaire,

çois-Xavier : *Satis est, Domine, satis est;* c'est assez, Seigneur, c'est assez.

« Traicté des quatre repas par jour ; leur étymologie. Ensemble, d'une recherche curieuse sur la façon de manger des Anciens, où il est prouvé qu'ils ne mangeoient couchés sur des lits que pour montrer qu'il faut manger jour et nuit, et que qui mange dort, ou que le véritable repos se trouve à table.

« Démonstration mathématique où l'auteur fait voir, par la propre expérience de son ventre, qu'il y a du vide dans la Nature.

« Invective contre celui qui trouva moyen de prendre les villes par la famine.

« Commentaire sur les lois des Douze Tables.

« Requête de Montmaur à M. le lieutenant civil, à ce qu'il lui plaise faire défense aux cabaretiers d'avoir des plats dont le fond s'élève en bosse, ce qui est une manifeste tromperie.

« Autre Requête du même à nos seigneurs du Parlement, tendant à ce qu'il leur plaise faire défense au sieur Morin et autres faiseurs d'almanachs de prédire la famine, parce que cela le fait mourir de peur. »

Quelques écrits facétieux publiés sous le règne de Louis XIII fournissent des indications isolées de

en 1566. Il consigna le plan de sa conduite, auquel il dut le rétablissement de sa santé, dans un écrit intitulé : *Discorsi della vita sobria*, qui parut en 1558, et dont il existe de nombreuses réimpressions et traductions. Lessius mit cet ouvrage en latin et le joignit à son *Hygiasticon*, Anvers, 1613; Milan, 1615, etc.

livres supposés. C'est ainsi que nous lisons dans les *Fantaisies* de Bruscambille : « Je vous diray « succinctement en dix-huict cent mille parolcs ou « environ, ainsi que dict Scipion l'altéré au quin- « zième livre. »

Une des pièces qui fait partie de la collection tabarinique, les *Etrennes de Tabarin à Messieurs les Parisiens pour* 1623, nous offre la citation suivante : « *Bene bibere et lætari;* cette devise est tirée du trente-cinquième chapitre *de Natura bibentium*, *paragrafo de calfreutrandis dentibus.* » (Voir les *œuvres de Tabarin*, nouvelle édition, avec préface et notes, par Georges d'Harmonville; Paris, Delahays, 1858; p. 440.)

Dans le *Parnasse satyrique*, recueil de vers assez peu édifiants, comme chacun sait, M. Fournier indique, d'après une communication de son savant et obligeant ami, M. Francisque Michel :

Un commentaire encor des livres d'Arétin
Composé de nouveau par un Napolitain.

C'est encore à la même époque qu'il faut rapporter un opuscule que nous avons en vain cherché : *Relation véritable des hauts faits d'armes des maréchaux de France, Chastillon et Brezé.... avec le catalogue d'anciens livres nouveaux*. Paris, sans date, in-4.

Le début du règne de Louis XIV nous offre quelques exemples de livres imaginaires. Sarrasin se plut à indiquer dans sa *Pompe funèbre de Voiture*,

la *Grande Chronique du noble Vetturius*, et pour mieux attester l'existence de ce livre, il en fait connaître le contenu chapitre par chapitre :

« S'ensuit la table des chapitres de la Grande Chronique du noble Vetturius.

CHAPITRE I.

« Du grand et horrible combat de Vetturius contre Brun de La Coste[1], et comme Vetturius fit sa prière au dieu Mars, qui ne luy servit de rien.

CHAPITRE II.

« Comme le comte Guicheus, le chevalier de la Mouche et le gentil d'Arnaldus, gabans entre eux trois, envoyèrent par un Menestrel joyeusetez rimées à Vetturius, et sa response[2].

CHAPITRE III.

« Comme Vetturius arriva à la cour de la Reyne Lionnelle de Galle ; comme il en devint amoureux

1. La Coste-Montbrun, écrivain qui eut, comme tant d'autres, un peu de notoriété dans son temps, et qui est aujourd'hui plongé dans un oubli dont il ne sortira jamais.

2. Ces trois personnages sont le maréchal de Grammont, le comte de Saint-Aignan, qui porte toujours une mouche, et M. Arnault. On rencontre parmi les écrits de Voiture des pièces de vers adressées à Saint-Aignan (désigné sous le nom du chevalier de l'Ile invisible), à Guicheus et à Arnaldus.

et comme il en fut chassé par les menées de Hunault d'Armorique et de Rousselin de Grenade.

CHAPITRE IV.

« Comme, après la mort de Hunault d'Armorique, Lionnelle vint visiter Vetturius chez un Vavasseur où il estoit au lit gisant de ses playes; comme il la mesprisa, et comme, estant guéry, il fut à la conqueste de la lionne du Temple marescageux[1].

CHAPITRE V.

« Comme Vetturius entreprit la conqueste de la Reyne de Sarmatie jusques au chasteau des Peronnelles[2], et comme Lionnelle l'y suivit dans le char de l'enchanteur Fiacron[3].

CHAPITRE VI.

« De la cour plenière que tint le duc Gravelinor[4], où Vetturius introduisit les Nains et autres Messagers; comme il servoit au manger devant l'Empe-

1. Mlle Paulet, qui logeait au Marais du Temple, surnommée la Lionne à cause de son courage et de ses cheveux dorés. Il est longuement question d'elle dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, et l'on trouve dans les œuvres de Voiture le récit de la *Métamorphose de Léonide en perle*.

2. Voiture suivit jusqu'à Péronne la reine de Pologne, comme maître d'hôtel du roi.

3. Carrosse de louage; voy. les *Origines de la langue françoise*.

4. M. d'Orléans, qui a pris Gravelines.

reur de Lutèce[1], et comme son premier Trésorier luy bailla en garde son aumosnière[2].

CHAPITRE VII.

« Comme Cazalie fut délivrée des mains du géant Gérion par Herculin d'Austrasie : et de la noble Chronique que Vetturius en compila[3].

CHAPITRE VIII.

« Comme Vetturius sacrifia au temple de la divine Aplanie[4], et comme il grava les vertus du prince Porphyrogène et celles de la belle Mégalopolie, sa sœur[5].

CHAPITRE IX.

« D'une lettre que l'incomparable Germanicus et deux siens chevaliers écrivirent à l'illustre Julie[6], et comme le généreux Osiermont d'Alsace se reposa de la response sur la clergie de Vetturius, qui moult noblement s'en acquitta.

1. Il était introducteur des ambassadeurs chez Son Altesse Royale et maître d'hôtel chez le roi.

2. M. d'Avaux, surintendant des finances, le fit son premier commis. — *Aumosnière* signifie bourse.

3. Allusion à Casal, secouru par le comte d'Harcourt, de la maison de Lorraine.

4. Mme la duchesse douairière, à cause de la devise des Montmorency : *Aplanos*.

5. Le prince de Conti et Mme de Longueville.

6. M. le Prince (de Condé), M. de La Moussaye et M. Arnault écrivirent en vers à Mme de Montausier.

CHAPITRE X.

« Comme Vetturius arriva au palais des Fées où il devint carpe; d'un merveilleux brochet qu'il y trouva, qui avoit vaincu tous les poissons de la mer, et comme, en présence de la nymphe Galatée, ce brochet fut fait son compère [1].

CHAPITRE XI.

« Comme Vetturius composa maints lays et au dernier le lay de la Fièvre, qu'il harpa au tournoy des neuf Preux en présence de Germanicus [2], et comme, après avoir ramentû les hauts faits de Germanicus, les neuf Preux l'assirent au dixième siége, surnommé par Merlin le siége d'accomplissement de chevalerie.

Messire Rabelais avait ajouté à ce roman sept autres chapitres, les choses qu'il avait à faire connaître « ne se pouvant bonnement écrire, disait-il, « qu'en style pantagruélique. » Ces chapitres apprenaient :

CHAPITRE I.

« Comme Vetturius cribloit de nuit dans l'Univer-

1. Allusion à une lettre de Voiture extrêmement goûtée à cette époque, louée même par Boileau, et qui fut le résultat d'un jeu d'esprit où le prince de Condé avait figuré sous le nom du *Brochet* et Voiture sous celui de la *Carpe*.

2. Allusion à la pièce de vers sur la maladie du prince de Condé, que Voiture récita à Chantilly, où le Prince et sa cour couroient la bague.

sité d'Orléans, et comme un matois normand[1] lui couppa les doigts.

CHAPITRE II.

« Comme un Esprit folet emporta Vetturius au royaume des Alphabets, où il accorda les lettres[2]. Comme il en fut remercié par le roy Tarinde Grammaire, et comme il entretint le prophète Bdelneufgermicoposant en son patois.

CHAPITRE III.

« Comme Vetturius arriva en l'isle des Mensonges, où il s'amouracha de la belle Extraordinaire, fille de Nazin de Gazette, dinaste du pays. Comme les Archives luy en furent monstrées, où il ne vit qu'histoires hebdomadaires, qui ne contenoient que billevesées.

CHAPITRE IV.

« Comme Vetturius apprenoit aux nouveaux ma-

1. Le président des Hameaux.

2. Voiture a composé une *Plainte des consonnes*, qui n'ont pas l'honneur d'*entrer dans le nom de Neufgermain;* cet écrivain ridicule et plus ou moins fou prenait à la tête de ses livres le titre de *poëte hétéroclite du duc d'Orléans*, titre que ce prince, grand amateur de mauvaises plaisanteries (lire Tallemant des Réaux), lui avait accordé. Il n'est connu aujourd'hui que par un vers de Boileau.

Voiture a plusieurs fois poursuivi de ses railleries ce pitoyable rimeur; dans une de ses ballades, Jupiter ordonne de sacrifier cinquante veaux en l'honneur de Neufgermain, qu'il vient de *déifier*.

riez ce qui s'estoit passé entre eux le jour de leurs nopces[1].

CHAPITRE V.

« Comme Vetturius se battoit nuit et jour, et de l'édit des duels qui n'estoit pas faict pour luy.

CHAPITRE VI.

« Comme Vetturius emprunta le cornet et les dez de Bridoye, dont il ne put trouver chance, et comme il sembloit niaiser, et pourtant n'estoit grain niais. »

N'oublions pas Furetière, écrivain remarquable, connu par ses démêlés avec l'Académie française au sujet d'un *Dictionnaire* qu'il se permit d'opposer à celui de l'immortelle compagnie, et dont les *Factums*, regardés par Nodier comme de petits chefs-d'œuvre, ont eu l'honneur d'une édition récente.

Le *Catalogue des livres de Mythophilacte* est une plaisanterie qui fait partie du *Roman bourgeois*, où les habitudes, les mœurs des hommes de loi, des marchands de l'époque sont retracées avec fidélité. Transcrivons cet inventaire.

« L'Amadisiade ou la Gauleïde, poëme heroï-comique, contenant les dits, faits et prouesses d'Amadis de Gaule et autres nobles chevaliers, divisé en vingt-quatre volumes, et chaque volume en vingt-quatre

1. Voir, parmi les *Épîtres* de Voiture, celle à M. de Coligny au sujet de son mariage. Il y a, en effet, dans cette pièce, quelques traits assez singuliers.

chants, et chaque chant en vingt-quatre chapitres, et chaque chapitre en vingt-quatre dixains, œuvre de 1 724 800 vers, sans les arguments[1].

« Apologie de Saluste du Bartas et d'autres poëtes anciens qui ont essayé de mettre en vogue les mots composez : où il est montré que les François, en cette occasion, n'ont été que des pagnottes en comparaison des Grecs et des Romains, par l'exemple d'Aristophane, de Plaute et d'autres autheurs.

« La Vis sans fin, ou le projet et dessein d'un roman universel, divisé en autant de volumes que le libraire en voudra payer.

« La Souricière des envieux, ou la confection des critiques et censeurs de livres, ouvrage fait pour la consolation des princes poétiques détronez, où il est montré que ceux-là sont maudits de Dieu qui découvrent la turpitude de leurs parents et de leurs frères.

« La Lardoire des courtisans, ou satyre contre plusieurs ridicules de la cour qui y sont si admirablement piquez que chacun y a son lardon.

« La Clef des sciences, ou la Croix de par Dieu du prince, c'est-à-dire l'art de bien apprendre à lire et

1. Il serait sans doute assez difficile de trouver un poëme offrant, comme l'*Amadisiade*, près d'un million huit cent mille vers, et ce ne serait pas trop de neuf cent mille hommes pour le lire ; mais on sait qu'il a été imprimé en Italie au seizième siècle, lors de la vogue des épopées chevaleresques, quelques poëmes qui ont soixante chants et au delà. Devenus très-rares, ils sont, lorsqu'ils se présentent dans quelque vente, payés fort cher par des bibliophiles qui les couvrent de maroquin, mais qui se gardent bien de les ouvrir.

à escrire, dédié à monseigneur le Dauphin, avec le passe-partout de dévotion, en un manuel d'oraison pour l'exercice journalier du chrestien.

« Imitation des Thresnes[1] de Jérémie, ou lamentation poétique de l'autheur sur la perte qu'il fit, en déménageant, de quatorze mille sonnets, sans les stances, épigrammes et autres pièces.

« Placet rimé pour avoir privilége du roy de faire des vers de ballet, chansons nouvelles, airs de cour et de Pont-Neuf, avec deffense à toutes personnes de travailler sur de pareils sujets, recommandé à monsieur de B..., grand privilégiographe de France[2].

« Forfantiados libri quatuor de vita et rebus gestis Fatharelli.

« Le grand sottisier de France, ou le dénombrement des sottises qui se font en ce vaste royaume, par ordre alphabétique.

« Traité de chiromance pour les mains des singes, œuvre non encore veuē ny imaginée.

« Imprécation contre Thersandre qui apprit à l'autheur à faire des vers, ou Paraphrase sur ce texte: *Hinc mihi prima mali labes.*

« Rubricologie, ou de l'invention des titres et rubriques : où il est montré qu'un beau titre est le vray proxenete des livres, et ce qui en fait faire le plus prompt débit. Exemple à ce propos tiré des Prétieuses.

1. Du grec, θρηνος, pleurs.
2. Ceci est un trait lancé contre Benserade.

« Plaidoyers et harangues prononcées dans l'assemblée générale des libraires, consultans sur l'impression de plusieurs livres qu'on leur avait présentez. Avec le jugement intervenu sur iceux, Midas président, par lequel le Cuisinier, le Patissier et le Jardinier François ont esté receus, et plusieurs bons autheurs anciens et modernes rebutez.

« Description merveilleuse d'un grand seigneur prophétisé par Daniel, qui avoit des yeux et ne voyoit point, qui avoit des oreilles et n'entendoit point, qui avoit des mains et ne prenoit point, mais qui, en récompense, avoit des gens qui voyoient, entendoient et prenoient pour luy.

« De l'usage du thelescopophore, ou de certaines lunettes dont se servent les grands qui s'appliquent aux yeux d'autruy, exemptes de l'incommodité de les porter, mais sujettes à tous les accidents cottez au traité *De fallaciis visus*.

« Advis et memoire à Monsieur le procureur du roy pour érigeren corps de maistrise jurée les poëtes et les auteurs et les faire incorporer avec les autres arts et mestiers de la ville : où il est traité des estranges abuz qui se sont glissez dans cette profession et que l'ordre de la police demande qu'on y mette des jurez et maistres gardes, comme dans tous les autres corps moins importants.

« Sommedédicatoire, ou examen général de toutes les questions qui se peuvent faire touchant la dédicace des livres, divisée en quatre volumes.

« Illustrations et commentaires sur le livre d'Ogier

le Danois : où il est monstré, par l'explication du sens moral, allégorique, unagogique, mythologique et ænigmatique, que toutes choses y sont contenues qui ont esté, qui sont, ou qui seront ; mesme que les secrets de la pierre philosophale y sont plus clairement que dans l'*Argenis*, le *Songe de Polyphile*, le *Cosmopolite* et autres. Dédié à messieurs les administrateurs des petites-maisons. »

Peu de personnes se souviennent d'un pamphlétaire nommé Le Noble, qui tenta d'opposer aux adversaires de Louis XIV l'arme de la raillerie et de l'injure, si fréquemment employée contre le *grand monarque*, par les réfugiés et par leurs imprimeurs en Hollande. Le Noble inséra, dans un de ses écrits (*la Pierre de touche politique*, 1690), un catalogue de la *Bibliothèque du roi Guillemot* (Guillaume III, prince d'Orange). Nous transcrirons quelques-uns de ces titres, où l'esprit n'a été mis qu'à dose très-restreinte :

« La Capilotade ou la Religion au jus d'orange, par Burnet, avec un traité de l'inutilité de la patenôtre.

« Le Suc d'Orange, composé par un officier de sommellerie du roi Guillemot. (Ce livre raconte l'histoire de diverses morts arrivées inopinément[1].)

1. Il est difficile de dire plus nettement que Guillaume III était un empoisonneur. Pareille accusation était d'ailleurs commune à cette époque, et la princesse palatine, mère du Régent, la prodigue dans sa curieuse correspondance. Mlle de Fontanges, Louvois et bien d'autres sont, à ses yeux et incontestablement, les victimes du poison.

« Obsèques, convois, enterrement et oraison funèbre de l'Épiscopat, par mylord Hamilton.

« Inventaire de la toilette et bagage de la nouvelle reine d'Espagne, le tout proprement plié, ajusté et servi dans un chausson pour la commodité du voyage, et recommandé en toute assurance au roi Guillemot.

« Explication de deux quatrains des Centuries de Nostradamus, par le prophète Jurieu[1].

« Intrigue amoureuse de la dernière conspiration d'Angleterre. »

L'ordre chronologique nous conduit maintenant à un libelle antifrançais : *Confession réciproque, ou Dialogues du temps entre Louis XIV et le Père de La Chaize, son confesseur*. Cologne, P. Marteau (Hollande), 1694, petit in-12.

Le *Manuel du Libraire* indique un exemplaire faisant partie de la vente de la bibliothèque de M. Bignon, et dans lequel se trouvait un feuillet séparé contenant un *Avis du Libraire;* cet *avis* annonçait la prochaine mise en vente des ouvrages imprimés du sieur Pierre Le Noble, et cette liste comprend, parmi des ouvrages connus, tels que les

1. On connaît toute la véhémence et l'aigreur de discussion que ce fougueux disputeur portait dans sa polémique, soit qu'il s'agît de théologie, soit qu'il fût question de politique; on lui a attribué, mais sans preuve, un des écrits les plus remarquables qui, en ce genre, aient vu le jour dans le dix-septième siècle : *les Soupirs de la France esclave qui aspire après la liberté*, livre où Charles Nodier signale « un zèle passionné pour les libertés et les intérêts du pays, une connaissance très-approfondie de ses titres, de ses lois et de son histoire. »

Amours d'Anne d'Autriche[1], et la *Cassette ouverte de Madame de Maintenon*, d'autres qui n'existent pas, ou qui, comme le *Cochon mitré*, en deux volumes in-4°, n'ont jamais existé de ce format.

Puisque nous parlons des livres sortis des presses hollandaises, disons qu'un ouvrage licencieux, plusieurs fois réimprimé, et dont la première édition porte la rubrique de Cologne, 1682, *Vénus dans le cloître*, par l'abbé Duprat (Barin), renferme un catalogue d'ouvrages fort peu édifiants et qui sont très-probablement supposés, en grande partie du moins. Voici les titres de cette bibliothèque *infernale;* nous n'avons rencontré sur aucun catalogue

1. Qu'il nons soit permis de placer ici une observation. On connait six ou sept éditions du libelle intitulé : *les Amours d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, avee Monsieur le C. de R., véritable père de Louis XIV*. Dans nne de ces éditions (*Cologne*, 1696), on a remplacé les initiales par les mots *M. le cardinal de Richelieu*, chose absurde, car le cardinal ne figure nullement dans cette relation. Le savant auteur du *Manuel du Libraire* observe « qu'il n'est pas plns exact peut-être de dire que les initiales désignent le comte de Rivière. » Nous pouvons mentionner un autre personnage auquel la lettre R s'applique aussi et que la chronique scandaleuse signala comme ayant été écouté d'Anne d'Autriche. Transcrivons ce qu'on lit à cet égard dans un ouvrage peu connu en France : *les Portraits historiques des Hommes illustres de Danemarek*, par Tyeho Hoffmann, 1746 (t. II, p. 35) : « Un capucin, nommé Joseph, fit savoir au cardinal de Richelieu que la Reine lni avoit confessé, entre autres péchés, d'avoir conçn tant de tendresse pour un officier étranger, nommé Rantzan, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de penser fort souvent à lui. Le cardinal, capable de tout, trouva moyen par sa nièce, alors dame d'honnenr, de faire parler Rantzau seul à la Reine. Cet entretien eut un tel effet que, à ce qu'on prétend, il contribua plus à la naissance de Louis XIV qu'un mariage de vingt-trois ans avec le Roi. »

les ouvrages qu'elle signale ; il est vrai que ce sont là des livres dont on n'avoue guère la possession.

« La Chasteté féconde, nouvelle curieuse.

« Le Bouc en chaleur.

« Le Passe-partout des Jésuites, nouvelle galante.

« La Prison éclairée, ou l'Ouverture du petit guichet.

« Le Journalier des Feuillantines.

« Les Prouesses des chevaliers de Saint-Laurent.

« Règles et statuts de l'abbaye de Congne-au-fonds.

« Recueil des remèdes contre l'embonpoint dangereux, composé pour la commodité des dames religieuses de Saint-George.

« L'Orviétan apostolique, composé par les quatre mendiants, *ex præcepto Sanctissimi*.

« Le Passe-temps des Abbez.

« La Religion de Scaramouche.

« Le Vatican languissant.

« L'Entretien du pape et du diable, en vers burlesques.

« Le Monopole du purgatoire.

« Le Diable défiguré, avec figures.

« Le Coupe-cu des moines. » Ce dernier titre rappelle qu'une édition du *Moyen de parvenir*, attribué à Béroalde de Verville, a paru sous le titre de : *le Coupe-cul de la mélancolie*, Parme (Hollande), 1698.

Nous laissons aux amateurs de la littérature pornographique le soin de décider s'il s'agit là de volumes réels ou d'écrits supposés.

Vers la fin du dix-septième siècle, le théâtre eut recours à l'annonce d'ouvrages imaginaires.

Un écrivain dramatique, homme d'esprit, mais d'humeur gasconne, Palaprat, s'attribua l'invention des *Bibliothèques supposées*, dont il y avait déjà tant d'exemples. Dans son *Discours sur la grandeur*, à propos des petites pièces qu'il faisait impromptu pour les petites fêtes du château d'Anet, il s'exprime ainsi : « Pour soulager la mémoire des acteurs, j'imaginai pour leur rôle tout ce qui pouvait être lu avec grâce et en action, comme *lettres*, *titres de livres*, *enseignes de boutiques*, etc., et par là j'ose me vanter d'avoir donné l'idée de ce qu'on a appelé depuis lors dans le monde *Logements* et *Bibliothèques*, qu'on a tant promenés sur les théâtres et ailleurs. »

Les recherches érudites de M. Fournier nous permettent de signaler : *Les Intrigues d'Arlequin aux Champs-Élysées*, comédie en trois actes, insérée dans le *Théâtre italien* de Gherardi (t. II), comme attribuant à d'illustres personnages de l'antiquité des écrits qui jusqu'à présent n'ont pas été retrouvés.

« La Manière de bien faire un fichu, par Aristote.

« L'Art de bien curer les puits, par Démocrite.

« De l'invention de ramoner les cheminées, par Agrippa.

« Secrets contre l'assoupissement et contre le sommeil trop profond, par un homme qui dort beaucoup. »

L'*Opéra de campagne*, par Dufresny, présente un catalogue du même genre, mais où il y a un peu plus d'esprit :

« La Femme solitaire au milieu de Paris, en l'absence des officiers.

« Vernis de la Chine pour le teint des femmes; ce vernis est à l'épreuve de l'haleine des hommes.

« Dictionnaire in-folio qui contient les principales pièces qui composent la coëffure d'une femme.

« Traité astrologique qui prouve la conjonction de Vénus et de la Lune dans la tête de certaines femmes. »

Les Souffleurs, autre comédie dont Gherardi a également enrichi son recueil, nous offre le passage suivant :

« Je suis bien sûr que vous n'avez pas vu les Remontrances de Guillot le Savetier au grand Mogol; le Dialogue du crapaud et de la grenouille, touchant les hautes sciences; le Serin des Canaries; le Dogue d'Angleterre; le Char d'Espagne; les subtils Entretiens de l'Ane avec le Bœuf; les sérieuses Réflexions de la Truie sur la grande projection.

« Douze tomes in-folio qui ont pour titre : l'OEuf qui fit la poule, ou la Poule qui fit l'œuf; le Testament olographe de l'Empereur dans la Lune; les Discours véridiques de messire Harang Sor le Hollandois, et de dame Olive de Provence, sa femme; les trois cents volumes en langue arabesque de Ben-Gésid Almansor Abder-Karab. »

N'oublions pas que dans *Arlequin, Doue d'An-*

gleterre (même théâtre, t. III) on trouve signalé comme existant un livre qui pourrait sans doute être encore de nos jours consulté avec profit; car « il enseigne les droits de l'ignoromancie, fourbonomancie et gloutonomancie, lesquelles sont fort usitées en ce temps. »

Notons aussi que dans le *Convitato di Pietra*, représenté par les comédiens italiens en 1657, et l'un des premiers essais de ce *Convié de Pierre*, qui eut tant de succès au théâtre, Arlequin disait se rappeler ce qu'il avait lu dans le traité qu'avait écrit Homère sur les moyens à employer pour empêcher les grenouilles de s'enrhumer.

Une *liste des livres imaginaires qui furent affichez mardi dernier* se trouve dans *Arlequin misanthrope*, 1696, act. 1, sc. 4 (également dans le *Théâtre italien* de Gherardi, t. VI, p. 510). Un *Dictionnaire du monde, nécessaire à tous les gens aimables qui veulent ruiner les femmes, composé par un gentilhomme florentin, revu par deux chevaliers gascons*, est indiqué dans la *Comédie des tuteurs*. Dans celle du *Bel esprit* (t. V, p. 134), il est fait mention du *Traité de pharmacie* et des *Œuvres posthumes de M. Canule*.

Nous n'avons pas besoin de rappeler le fameux *Chapitre des chapeaux*, si plaisamment attribué à Aristote dans le *Médecin malgré lui*, et dans le *Festin de Pierre*, la *Cabale* de cet illustre philosophe, si bien au fait de ce qui concerne le tabac. Tout le monde ne sait-il pas son Molière par cœur?

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Une *Bibliothèque satirique*, comprenant divers ouvrages imaginaires, circula à l'époque de la Régence, et Mathieu Marais l'a transcrite, à la date de 1722, dans son *Journal* qu'a publié la *Revue rétrospective* dirigée par M. Taschereau ; tout lecteur un peu au fait de l'histoire anecdotique des temps comprendra ce qu'il y a de malignité dans les titres suivants :

« L'Art de mener les maris par le nez, par le marquis de Scotti, dédié à la reine d'Espagne.

« L'Art de diviser les hommes à l'infini et le secret de profiter de leur division, par le duc d'Orléans.

« Nouveau traité des infiniment petits, dédié aux grands de la cour de France, par un auteur anonyme.

« Traité des jubilés et des indulgences plénières, par la présidente Fillon, dédié au cardinal Dubois. »

Il ne nous a pas été donné de rencontrer un livret indiqué au catalogue Leber, n° 3250 : *Bibliothé des jésuites, ou catalogue des ouvrages nouvellement composés par ces* pères.

La première période du règne de Louis XV a fourni matière à un *Catalogue de livres nouveaux* inséré dans les *Mélanges historiques, satiriques et*

anecdotiques, publié sous le nom de M. de Boisjourdain, *Paris*, 1807, 3 vol. in-8, et qui forment une compilation où l'on trouve quelques morceaux assez curieux.

Nous mentionnerons ces livres nouveaux, en y joignant les annotations qui les accompagnent :

« L'Histoire des trois sœurs, par le roi Louis XV. »

(La comtesse de Vintimille, madame de Mailly et madame de La Tournelle; toutes trois successivement maîtresses du roi.)

« Les faits des grands hommes qui ont mérité le bâton de maréchal de France par des actions héroïques, dédiés au duc de Grammont par le duc d'Harcourt. »

(En mémoire de la journée de Dettingen que le duc de Grammont engagea mal à propos le 29 juin 1743.)

« Traité de l'utilité de savoir nager, par un soldat aux gardes. »

(Les soldats aux gardes se sauvèrent; une partie passa le Mein à la nage; plusieurs se noyèrent, mais on leur avait fait essuyer mal à propos trois décharges sans leur permettre de tirer. On leur donna dans l'armée le surnom de *Canards du Mein*, et ce sobriquet fut la cause de rixes et de duels multipliés.)

« La fable des rats tenant conseil contre le chat, dédiée au cardinal Tencin par les autres ministres. »

(Le cardinal Tencin visait au ministère après la mort du cardinal de Fleury, mais il n'y a pas réussi, à la grande satisfaction des autres ministres.)

« L'Histoire de la conquête de France par Henri V, roi d'Angleterre, dédiée à Sa Majesté Britannique, par le comte de Stairs. »

(Milord Stairs, cerveau brûlé, général anglais, en voulait à Calais, Dunkerque, et à toute la côte de la Manche.)

« Traité de la retraite et des occupations du roi Jacques II à Saint-Germain-en-Laye, dédié à l'Empereur par le prince Charles. »

(L'Électeur de Bavière, dépouillé de ses États, se trouvait réduit à rien et prêt à faire le second tome du roi d'Angleterre Jacques II.)

« Les Amusements de la vie champêtre, par M. le maréchal de Broglie. »

(Le maréchal de Broglie, après avoir fait des prodiges de valeur à la défense de Prague, fut sacrifié, ayant déplu à l'Empereur pour avoir été vrai, et envoyé à sa terre de Chambroge.)

« Les Instructions politiques d'une reine à ses enfants, en forme de dépêches, par la reine d'Espagne, dédiées à don Philippe. »

(C'est la reine d'Espagne qui dirige toutes les instructions pour parvenir à l'établissement de don Philippe. Elle est élève en politique du cardinal Alberoni, et, de plus, Italienne.)

« Traité des conquêtes, et Ballets héroïques représentés à Chambéry avec des décorations françaises. »

(Don Philippe, après la conquête de la Savoie, tenait sa cour à Chambéry, où il a reçu les hom-

mages et le serment de fidélité, en attendant que nous puissions le faire pénétrer en Italie.)

Cette liste est accompagnée d'une plaisanterie du même genre ; elle signale des comédies représentées au mois d'août 1744 sur les theâtres des diverses cours de l'Europe :

« A Prague, les comédiens du roi de Prusse jouent, avec permission du roi de Pologne, le *Retour imprévu* et l'*Embarras des richesses.* »

(Allusion à l'invasion des États de l'Électeur de Saxe, roi de Pologne, par les Prussiens qui y levèrent des contributions énormes.)

« Les comédiens des États Généraux jouent, sur le théâtre de la Haye, le *Tardif*, comédie, suivie du *Mariage mal assorti.* Ils donneront bientôt *Pensez-y-bien*, comédie nouvellement dédiée aux États Généraux par un associé des Académies de Berlin et de Paris. »

(Les longues délibérations des Hollandais leur ont fait attribuer la comédie imaginaire du *Tardif;* leur alliance avec l'Angleterre les a engagés dans une guerre où ils pouvaient très-bien ne pas intervenir, et les événements de 1745 à 1748 ont justifié le conseil qu'on leur donnait de réfléchir mûrement à ce qu'ils faisaient.)

Un roman un peu satirique, attribué à l'abbé Porée et fort oublié aujourd'hui, *Don Ranuccio d'Alétès* (1729), indique, tome II, p. 22, diverses comédies imaginaires : « la *Mort d'Arius*, tragédie très-édifiante, quoiqu'un peu polissone, l'*Ane de*

Balaam ou le prédicateur ignorant, les *Visionnaires ou les inquisiteurs gaulois*, l'*Hérétique malgré lui*, les *Stygmates de Marie d'Agréda*. »

L'abbé Desfontaines, le fougueux adversaire de Voltaire, publia, en 1731, sous le nom d'un *avocat de province*, un *Dictionnaire néologique*, justement oublié, auquel il joignit un *Éloge historique de Pantaléon Phœbus;* le catalogue des ouvrages de Phœbus trouvés après sa mort dans son cabinet est encore une série de traits satiriques dirigés contre des littérateurs assez peu lus aujourd'hui :

« Septième tragédie d'OEdipe, selon les règles nouvelles de l'oracle [1].

« Éloges funèbres de plusieurs hommes illustres, d'un style enjoué et épigrammatique [2].

« Nouvelle traduction de Salluste, avec des notes cosmographiques et énigmatiques qui composeront cinq volumes in-folio, format d'atlas. (Certains libraires imprimeront ce livre par souscription, supposé qu'il ne vaille rien [3].)

« Système nouveau sur toutes choses, et la Défaite du Sens commun par le Paradoxe [4].

« L'Art d'écrire en françois, pour n'être entendu que des Allemands.

« Le Secret de parler vers en prose et prose en vers.

« Dissertation sur la multitude des mauvais livres,

1. Titre fabriqué pour se moquer de l'*OEdipe* de La Motte.
2. Ceci regarde Fontenelle.
3. C'est peut-être le *César* de l'abbé de Vaugrau.
4. Ce trait, ainsi que les deux suivants, est dirigé contre La Motte.

pour en augmenter le nombre et prouver que c'est une chose fort utile au public, malgré le préjugé vulgaire.

« Lettres galantes du chevalier de H***, à l'usage des beaux esprits de la province, pour servir de second tome à celles qui ont déjà paru.

« La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode, oraison funèbre de trois grands auteurs morts de leur vivant [1], avec leur apothéose en prose rimée.

« Arlequin métaphysicien, comédie [2].

« Parallèle du théologien brillant et de l'historien précieux [3].

« Système incompréhensible d'un philosophe gascon sur l'ordre et le mouvement des parties du monde et sur la gravité du corps [4].

« Le Héros des traducteurs, ou l'Auteur espagnol tourné en françois et en ridicule.

« La Femme sage, c'est-à-dire la Femme universelle, suite de l'Homme universel de Gracien ou de l'*El Discreto*.

« Traité de la critique prudente et charitable, et des moyens d'en profiter. »

L'avocat Barbier, dans son curieux journal publié par la Societé de l'histoire de France, indique,

1. Ceci rappelle deux vers de Marie-Joseph Chénier :

> Tenez, vous croyez vivre? On se trompe souvent :
> Vous êtes morts, très-morts, et Voltaire est vivant.

2. Marivaux est ici sous-entendu.
3. L'abbé Hauteville et le P. Catrou, jésuite.
4. Le P. Castel, jésuite.

tome III, p. 109, sous le titre de *Rapsodies, livres imprimés à Utrecht en* 1735, des ouvrages dont les titres sont autant de satires contre des personnages de l'époque.

Un de ces livrets, comme le dix-huitième siècle en enfanta un grand nombre, les *Lettres infernales* (*Aux Enfers*, 1740), offre un *Catalogue des livres nouveaux, de l'imprimerie souterraine*, mais les auteurs infernaux n'étaient pas fort spirituels, si l'on doit les juger par les titres de leurs écrits; nous nous en tiendrons à en mentionner un petit nombre :

« Abrégé de la démonographie ou le détail de l'intérieur de chaque ménage, dédié aux maris confrères du Mont des Martyrs.

« Traduction des Institutes de Justinien en langue vulgaire, pour le soulagement des magistrats qui n'entendent pas le latin.

« Manière de faire aux dames des corps de jupes à ressorts, qui fait aller l'amble à une gorge, le trot aux amants, et le galop à leur bourse; de l'invention d'un tailleur de l'Opéra. Petit volume in-16, augmenté d'une petite explication sur l'art de faire des robes qu'on peut fripper et chiffonner sans qu'il y paraisse.

« Topographie du visage des dames, ou l'art d'y placer des mouches régulièrement[1], avec une disser-

1. Une collection de pièces de vers, publiée à l'époque de Louis XIV et connue sous le nom de *Recueil de Sercy* (elle fut mise au jour par ce libraire), indique un « Traité très-excellent de la situation des mouches sur le visage des dames. »

tation sur les différentes manières de rire de bonne grâce. »

Nous rangeons aussi parmi les livres imaginaires celui que mentionne Chevrier dans son *Colporteur :* « un Dictionnaire piémontais traduit du saxon, qui apprend l'art de filer la carte, c'est-à-dire de convertir adroitement la perte en gain. »

Une compilation facétieuse, qui a joui d'une vogue attestée par des éditions assez nombreuses et qui est loin pourtant d'être bien amusante, l'*Art de désopiler la rate*, attribué au libraire Panckoucke, nous présente le Catalogue de la bibliothèque d'une dévote à la mode. Cette production de la fin du dix-septième siècle est contemporaine des disputes sur le quiétisme. Nous transcrirons quelques-uns de ces titres où la malice se cache sous un voile bien facile à percer :

« Méthode simple et facile pour apprendre l'oraison sans y penser, par Malaval[1]. A Cambray, chez Pierre Guyon, rue du Temps perdu, au docteur Molinos.

« Diverses Méditations composées de pensées creuses, d'affections sèches et de résolutions en l'air

1. Malaval, mort en 1719, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, avait adopté les principes d'une spiritualité trop raffinée, et un de ses ouvrages : *Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation* (Paris, 1670), fut condamné à Rome. Le nom de Cambray est une allusion qui s'explique d'elle-même. Fénelon était, personne ne l'ignore, archevêque de cette ville. Quant à Mme Guyon, elle est restée célèbre comme ayant provoqué la querelle du quiétisme. Ses opinions et son talent (car elle en avait) ont attiré de nos jours

par Nicolas l'Abstrait. A Lunebourg, chez Christophe Rêveur, rue des Rats, à l'Arbalète.

« Réflexions consolantes et édifiantes sur les bonnes qualités et sur les défauts du prochain, par sœur Sainte-Justine. A Sienne, chez la veuve Philactie, rue du Paon, aux Deux-Balances.

« Élévation du cœur à Dieu et au cher Père directeur, par sœur Agnès. A Spire, chez Joseph Aimable, rue du Cœur-Volant, aux Séraphins.

« Les doux entretiens des directeurs et des pénitentes, par Jacqueline Musard. A Xaintes, chez Jean l'Attrayant, à la Pie.

« Les innocentes jalousies des dévotes sur leur bien-aimé directeur, par Hélène Galand. A Digne, chez Urbain Gentil, rue des Trois-Maries, aux Bons-Cœurs.

« La meilleure manière de faire des confitures, sirops, ratafias, pour le directeur, par Catherine Sucrion. A Verdun, chez la veuve La Violette, rue des Amandiers, au Gros-Citron.

« Les extases artificielles des dévotes, avec le secret de tromper ceux qui le veulent bien, par Charlotte Deratée. A Ostende, chez Nicole Matois, rue du Renard, au Charlatan.

l'attention de plusieurs écrivains. Consulter un article de M. Dessalles-Régis dans la *Revue de Paris* (3e série, t. XIV), et un autre signé F. dans la *Bibliothèque universelle de Genève*, février 1852, p. 149-176. L'Angleterre a pris part à ce travail d'investigation; C. Upham a publié en 1853 un volume sur la vie et les doctrines de Mme Guyon; diverses *reviews* ont rendu compte de ce travail, et le poëte Cowper a traduit quelques-uns des écrits de l'amie de Fénelon.

« Traité de l'obligation dans laquelle sont les dévotes de ménager leur santé aux dépens de leur conscience et pour la plus grande gloire de Dieu, par Jean Doucet. A Bénévent, chez Gaspard Minaudin, rue Vivienne, à la Rose.

« Secret infaillible pour cacher ses défauts et faire montre des vertus qu'on n'a pas et qu'on n'a pas envie d'acquérir, par Perrette de Fourbin. A Crespy, chez la veuve Platrice, rue des Blancs-Manteaux, au Masque.

« L'accord du luxe, du jeu, du plaisir et de la vie mondaine avec la plus sublime dévotion, par Étienne Mélange. A Tournay, chez Françoise Amphibie, rue des Deux-Portes, au Tournesol.

« La métamorphose des pèlerinages des dévotes en parties de plaisir, par sœur Thérèse Trottin. A la Bonne Table, chez la veuve Gaillard, rue Champ-Fleury, au Moulin de Javelle.

« L'Art de dire à confesse très-peu de chose en beaucoup de paroles, par Denise l'Entortillée. A Tournus, chez Pancrace Loisir, rue Michel-le-Comte, au Grand-Cercle[1].

« La grace spirituelle pour guinder du premier bond les âmes dévotes par delà le troisième ciel, par le père Elie de l'Ascension. A Lunéville, chez

1. On trouvera, dans l'*Histoire des livres populaires*, par M. Charles Nisard, l'extrait d'un livret contenant la singulière confession d'une bavarde. Cette impitoyable parleuse, qui oublie de s'accuser elle-même, tout en accusant ses voisins, se retrouve dans un petit volume curieux : l'*Accusation correcte du vray pénitent*, par le P. Chauvaud, 1676, in-12.

Mathurin Dépêche, rue des Portes, à la Manivelle.

« Le Secret d'achalander un confessionnal et d'y attirer des poulettes grasses, par le Père Journal de la Visitation. A Monaco, chez Daniel Blondin, rue des Déchargeurs, à la Pierre-d'Aimant.

« La Boussole des dévotes désorientées, ou Tours d'adresse pour se disculper aux dépens de la vérité, sans mentir, par Véronique Double. A Mantes, chez la veuve Radegonde, rue des Douze-Portes, à l'Éponge.

« Cérémonial du grand ordre des dévotes, avec des instructions très-utiles sur les gestes et les tons de voix, et une manière de tourner les yeux, par Antoinette de Beauregard. A Aire, chez Barbe Grimacière, rue des Singes, au Compas.

« Le Labyrinthe de la dévotion à la mode et le moyen de trouver Dieu où l'on sait qu'il n'est pas, par Scholastique Guignard. A Tours, chez René Court-en-vain, rue Pirouette, au Merle-Blanc.

« La Musette mystique pour égayer les dévotes atrabilaires et hypocondriaques, par le Père des Sept Allégresses. A Rieux, chez la veuve Pantaléon Jodelet, rue de la Harpe, au Violon.

« Les Allumettes de la dévotion, par Laurent Gelé. A Ardres, chez Mathieu Dufour, rue Jean Tison, à la Pierre à fusil.

« Le Moutardier spirituel[1] pour réveiller l'appétit

1. Il existe en effet un ouvrage ayant pour titre : *le Moutardier spirituelle* (sic) *qui fait esternuer les âmes dévotes constipées dans la*

aux dévotes dégoûtées, par Balthazar Verjus. A Salins, chez Roger Le Poivre, rue Jean Pain-Mollet, à l'Orange.

« La Médecine spirituelle, ou l'Art de guérir en un instant toutes les maladies de l'âme sans purgation et sans saignée, par le Père Benjamin. A Dole, chez Thomas Anodin, rue du Mouton.

« Secret spécifique pour rajeunir les vieilles dévotes, par Guillaume Fardel. A Alby, chez la veuve Jouvence, rue du Plâtre, aux Dents d'ivoire. »

N'oublions pas la *Bibliothèque des Petits-Maîtres, au Palais-Royal, chez la petite Lolo, marchande de galanterie, à la Frivolité*, 1743. On y rencontre le catalogue des ouvrages qui formaient la bibliothèque de l'abbé de Pimponville ; ils sont au nombre de 24, mais il suffira d'en signaler quelques-uns :

« Encyclopédie perruquière, en 7300 cahiers.

« Traité des perruques depuis Midas.

dévotion, avec la Seringue du même auteur ; Cologne, P. Marteau. Le savant auteur du *Manuel du Libraire* parle *de visu* de cet opuscule fort rare qui, sous un titre fait à plaisir, renferme un opuscule très-plat et très-ordurier. Nous n'avons jamais vu ce *Moutardier*, mais il est porté au catalogue Lambert, n° 1885. Quant à la *Tabatière spirituelle pour faire éternuer les âmes dévotes vers le Sauveur*, et à la *Seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion*, leur existence est très-douteuse. M. Peignot a rapporté un passage de la *Seringue*, mais il l'a trouvé dans une facétie qui n'a rien de sérieux : *le Sermon du R. P. Protoplaste de Zorobabel* (attribué à Fléchier); facétie qui mentionne d'autres productions du même genre : l'*Encensoir fumant des paroles mystiques de la benoite éternité*, par le Père Pancrace de Romorantin; le *Capucin botté, chaussé, esperonné, allant tout droit en paradis*, par le Père Pantaléon de Carpofores.

« Les Breloques ou les grelots de la Folie, contenant une énumération complète de toutes les breloques imaginables depuis le pucelage jusqu'au greluchon.

« L'Art de dématérialiser les petits-maîtres allemands, hollandais, russes et chinois.

« La Raison des femmes, livre blanc, par un célèbre rieniste des espaces imaginaires.

« Les statuts et règlements de l'ordre élégantissime du papillonage, persifflage, rossignolage, etc., par l'urbanissime superlicocantiosissime Zephiloret, 100 volumes in-folio, format d'atlas.

« Examen de cette question : Si les femmes doivent encore faire des enfants, par J. J. Rousseau, citoyen de Genève.

« Traité de l'attaque et de la défense des ruelles.

« *Comédies :*

« L'École des petits-maîtres.

« La Duperie des petites-maîtresses.

« Les Orgies d'Amathonte.

« L'Art de tromper décemment et d'être dupé avec honneur. »

Un littérateur mort en 1792, après avoir été successivement acteur, chirurgien, dentiste (il fut placé à ce titre auprès du roi de Pologne, Stanislas, le jour même où le prince perdit sa dernière dent) et directeur de théâtre, Lécluse, imitateur souvent heureux de Vadé, a composé dans le genre poissard un écrit intitulé : *les Déjeuners de la Râpée* (à la Grenouillère, sans date, in-12), plusieurs fois réimprimé; il y place un extrait de l'inventaire des

meubles et effets trouvés dans le magasin d'une des harangères de la Halle ; on y voit figurer :

« Un ballot de livres fort curieux, imprimés dans le royaume de la Lune, dont voici les titres :

« *Traité des accommodemens*, par Gripis, procureur.

« *Traité de la compassion et de l'humanité*, par P. Tigre, sergent.

« *Traité de la modestie*, convenable aux filles et aux femmes, par une comédienne.

« *Traité du bon sens*, par Mathurin l'Écervelé, doyen des Petites-Maisons.

« *Un traité d'optique*, enrichi de figures, par Nicolas Clairvoyant, bourgeois des Quinze-Vingts.

« Plusieurs autres grands traités sur différents sujets, en un petit volume, savoir :

« De la constance du François dans la manière de s'habiller.

« De la bonne foi des Italiens.

« De l'humilité des Espagnols et des Gascons.

« De la sobriété des Allemands et des Polonais.

« De la propreté des Hybernois.

« De la politesse des Suisses et des Flamands.

« Du désintéressement des Normands.

« De la subtilité d'esprit des Champenois.

« De la bravoure des Parisiens.

« De la modération des Bretons. »

Nous ne connaissons que de titre une pièce qui vit le jour à Bruxelles vers 1775 et qui était inspirée par de petites rivalités littéraires : *Catalogue*

des livres de fonds de Messieurs Emmanuel et Kyrie, très-célèbres libraires.

A la suite d'une pièce facétieuse de l'avocat Coqueley : *Monsieur Cassandre, ou les Effets de l'amour et du verd-de-gris*, 1768, nous avons retrouvé un *Catalogue des ouvrages du même auteur qui sont sous presse ;* les plus remarquables sont : *Suzanne à l'hôpital*, drame en trois actes ; *les Angoisses du sentiment, ou la Sensibilité à l'épreuve*, roman en deux volumes ; *Traité complet de la ponctuation, ou Moyen de tirer le plus grand parti des signes de suspension dans le discours*, 2 vol. in-8.

Les *Mémoires de l'Académie d'Asnières* (à Neufchâtel, et à Paris, chez Belin, 1783, 3 vol. in-18), ont aussi leur petite nomenclature de livres imaginaires (t. II, p. 101). Nous y trouvons indiqués, avec les éloges des docteurs Asinot Scudery, Niais Macaron, Diafoirus, Purgon, Clistorel, Fleurant, et du bachelier Faquinot, les écrits supposés de tous ces docteurs plus qu'apocryphes.

Le recueil de Bachaumont, si connu sous le titre de *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres*, renferme, t. XIV, p. 372, une facétie intitulée : *Annonces, affiches et avis divers, ou Journal général de France.* C'est une satire beaucoup trop libre contre des actrices de l'époque et des femmes à la mode. Nous nous contenterons de citer les titres de quelques livres :

« *L'Art de faire de l'esprit et d'y mêler celui des autres*, par Mlle Arnoux (*Sophie Arnould*), rue des Deux-Portes, à la Ménagerie.

« *L'Art de composer sa figure et de rétrécir sa bouche, aux dépens du reste.*

« *Traité d'ostéologie, ou le Squelette des Grâces*, par Mlle Guimard, rue de la Planche, à l'Arbre-sec. »

Il faut ranger parmi les livres imaginaires ceux qu'un littérateur très-médiocre, Mérard de Saint-Just, eut la fantaisie de placer dans le *Catalogue des livres en très-petit nombre, composant sa bibliothèque*. Il y enregistre des éditions qui n'ont jamais existé, notamment le Voltaire de Kehl, 40 volumes grand in-4°, papier velin, reliés en maroquin violet doublé de satin blanc. Ce catalogue, imprimé en 1783, chez Didot l'aîné, et comprenant en tout 521 articles, est d'ailleurs curieux.

Un libelliste impudent et méprisable, Théveneau de Morande, enregistra dans un de ses pamphlets (*Mélanges confus sur des matières fort claires, imprimés sous le soleil*) plusieurs ouvrages imaginaires dont les titres sont des attaques contre divers personnages de l'époque.

Un écrivain qui fit un peu de bruit dans les premières années de la Révolution, quoiqu'il n'eût qu'un talent bien secondaire, Gorsas, publia, en 1783, sous le titre de *l'Ane promeneur*, un écrit satirique qui voulait être bien méchant et qui est fort ennuyeux. Il nous appartient toutefois, puisqu'on y rencontre

le *Catalogue des ouvrages qu'on trouve chez Démocrite, imprimeur-libraire de S. A. Sérénissime Falot Momus, au Grelot de la Folie :*

« Le Jeanotisme ou les C'en est[1].

« Les OEuvres de M. de Verte-Allure, édition de Kehl[2].

« Richard Cœur-de-Lion, ou Figaro II.

« Les OEuvres de Gribouille, ou les Vessies pour des lanternes.

« Le Baiser magnétique, ou la Tête perdue et retrouvée.

C'est un amour, une folie!
Chacun voudroit l'avoir à soi.

(Ce n'est pas la pièce.)

« Le Mesmero-digitisme, ou Traité de l'art d'attraper l'argent des niais, et de guérir les boiteux de la berlue.

« Les Lunes de mon cousin[3].... ce grand homme (on dit comme ça que c'est bien drôle).

1. On sait quelle vogue obtinrent pendant quelques années sur les petits théâtres de Paris les pièces où figurait le personnage niais et trivial de Janot. Dorvigny fut l'inventeur de ce type; sa première pièce eut plus de deux cents représentations; elle fut jouée à la cour et rapporta des sommes fabuleuses aux directeurs de théâtres, tandis que l'auteur ne toucha guère que deux cents francs. Cinq pièces, où figurent Janot, sont énumérées au *Catalogue de la bibliothèque dramatique* de M. de Soleinne, nº 3239.

2. Allusion à la grande édition des œuvres de Voltaire que Beaumarchais avait entreprise à Kehl, en face de Strasbourg, et qui n'aurait pu alors s'effectuer en France.

3. Beffroy de Regny, connu sous le nom du *Cousin Jacques;* il publia, de 1785 à 1790, un ouvrage périodique intitulé : *les Lunes du cousin Jacques*, qui, avec sa continuation : *le Courrier des Pla-*

« L'Icariologie, ou l'Art de faire des discours en l'air et de se casser le cou à terre.

« Le Chat-botté, ou la Saboterie élastique.

« Le Juif-errant qui guérit gratis les femmes de la coqueluche, et la donne aux maris gratis aussi.

« La Harpie, ou Moyen de changer les Têtes, et de faire tourner les girouettes.

« Les Étrilles des Petits-Maîtres, édition de Montmartre.

« Les Ç'en est, ç'en était, ç'en a été et ç'en sera. Ouvrage périodique qui paraît tous les mardis et vendredis.

Sous presse :

« Notes marginales sur Jean-Baptiste Rousseau, appelé par corruption le grand Rousseau. Ouvrage trouvé par hasard dans une partie de ce qu'on appelle un *lot de livres* acheté dans un inventaire de fripperie par un juré connaisseur.

« Molière, revu et mis en bon françois, par le même, etc. . . . .

« Macaronica et luculentissima dissertatio Nicoleti de optimo et gallicissimo usu pirouetandi, aerostandi et degringolandi ad instar infelicissimi Michaelis Morini qui volens denichare pias :

« De brancha in brancham degringolat, atque facit pouf. »

En 1789, on vit surgir la *Bibliothèque de la cour*

nètes, folie périodique dédiée à la lune, remplit vingt-deux volumes. M. Monselet a consacré une notice à Beffroy dans le curieux ouvrage qu'il a intitulé : *les Oubliés et les Dédaignés*, 1857, 2 vol. in-12.

et de la ville, brochure de 16 pages; c'est une liste de noms de familles célèbres, ils sont suivis du titre d'un livre supposé, qui sert à qualifier chaque personnage.

Les orages de la Révolution éclatent, et quelques listes d'ouvrages imaginaires se montrent pour frapper les divers partis.

Le *Petit Gautier*, journal royaliste, annonce, dans son numéro du 11 janvier 1791, plusieurs publications nouvelles : *Le Gentilhomme bourgeois*, comédie-parade, par M. de Montmorency; *le Dernier éveillé*, par M. de La Fayette; *Bon chien chasse de race, ou le fils vaudra le père, conte qui n'en est pas un*, par le duc de Chartres. D'un autre côté, on entend les terribles cris du *Père Duchesne;* il met au jour son *Calendrier*, ou *le Prophète sac à diable, almanach pour la présente année* 1791, *contenant la liste d'une grande partie des citoyens jean f.... actifs, éligibles, et volontaires bleus, et d'une certaine quantité de f.... coquines de la capitale.* (Paris, de l'imprimerie du Père Duchesne[1], in-12.)

L'annonce suivante se rencontre dans ce fougueux libelle :

« On vendra, pendant l'année 1791, à l'Hôtel de

1. Tout ce qui concerne la bibliographie des nombreux écrits publiés sous le nom du Père Duchesne, lesquels émanaient parfois de sources bien différentes, se trouve exposé avec clarté dans un livre mis au jour en 1859 par M. Charles Brunet, et fort digne de l'attention des amateurs.

Bullion, à la f.... manière, une fameuse bibliothèque dont les articles principaux seront :

« 1° Les Tours de Passe-Passe d'un général à deux visages, édition superbe couverte en maroquin, dorée sur tranche. Prix.... le bonheur du peuple.

« 2° Le Guide-Ane des Juges de paix.

« 3° Le Bilan du duc d'Orléans, ou la N.... de D.... de voie des banqueroutiers ouverte aux Princes.... Prix : les baux des marchands du Palais-Royal.

« 4° L'Art d'attraper 880 000 livres en trois années, brochure intéressante par M..., libraire-escroc des quais. Il en développera les préceptes.

« 5° L'Esprit de Louis XVI, un quart de feuille.... Prix : *gratis*. Encore, n'est-on pas, f...., sûr du débit.

« 6° Les Remords de Marie-Antoinette, une demi-feuille.... Par la sacrée mille b.....! je suis sûr que personne n'y croira.

« 7° Traité sur l'Envie et l'art de faire fortune, par Sylvain Bailly. Oh! nom d'un f.....! excellent ouvrage! Le b..... s'y connaît.... Prix.... tout ce qu'on voudra.

« 8° La conversion de Mirabeau l'aîné, ouvrage rare. Prix : 1 livre 4 sols.

« 9° Manière adroite de faire bâtir des châteaux aux dépens du public, par D.... Imprimé à Antony. Son auteur est banqueroutier de trois millions. »

La raillerie dont le Père Duchesne donnait l'exem-

ple en faveur des Jacobins fut retournée contre eux. Il existe un opuscule devenu bien rare : *Bibliothèque choisie des Jacobins, ou Catalogue des principaux ouvrages publiés par cette société* (par Nomophile), et à la suite d'un petit volume qu'on ne trouve plus facilement, *Aneries révolutionnaires*, par Cap:...L (Capelle), Paris, an X, in-18, on a placé une liste d'écrits qui sont tous des coups de griffe portés au parti de la république exaltée.

« Essai sur la manière d'enchaîner un peuple libre, tout en chantant la carmagnole, par une société de gens de corde.

« De la nécessité de hurler avec les loups, par T.

« Dissertation sur les heureux effets de la saignée politique, par le même.

« De l'inconvénient des nombres pour les vrais patriotes.

« Des prescriptions légales, ouvrage suivi d'un *Essai sur le feu de file*, par les anciens jurés du tribunal révolutionnaire.

« Conseils pour deviner de quel côté vient le vent, ou l'usage des girouettes perfectionné.

« De la construction des vaisseaux à soupape, ou Moyens économiques de déporter ceux à qui la nation a fait grâce de la vie, par Néron Carrier.

« Attrape qui peut, ou véritable rédaction de la loi agraire.

« De l'utilité des conspirations imaginaires pour cacher les véritables, par un politique.

« Calcul de la quantité de boue dont on peut être couvert sans que cela paraisse.

« De la nécessité de faire un peu de bien pour acquérir le droit de faire impunément beaucoup de mal. »

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Un pauvre figurant du Vaudeville, qui, poussé sans doute par la misère, mit en 1806 fin à ses jours par un suicide et dont le nom est resté cher aux bibliophiles, grâce aux réimpressions qu'il a données de divers ouvrages facétieux, Caron, enfin, puisqu'il faut le nommer, mit au jour un opuscule intitulé : *le Noruc Oniana, contenant les douze mouchoirs, ou le Portefeuille de cabinet, ou tout ce que vous voudrez, par qui bon vous semblera.* L'auteur de cet *ana* y a inséré un *catalogue des livres rares et curieux qu'il possède* [1], inventaire médiocrement piquant, ainsi que le démontre l'extrait que nous plaçons ici :

« Cent volumes in-folio, format d'atlas. Traité du Mariage, dont le premier volume en contient les agréments, et les quatre-vingt-dix-neuf autres les

1. Il est vraisemblable que ce pauvre diable de Caron n'eut jamais à lui qu'un petit nombre de livres, et certainement d'une condition peu brillante. Le luxe des reliures devait lui être parfaitement inconnu. Il avait adopté une sentence qu'il écrivait au feuillet de garde de ses bouquins, et dans laquelle il jouait sur son nom :

M'avoir pour me lire;
Car on s'instruit ainsi.

chagrins et amertumes. Comme je veux m'en défaire, je le propose pour un morceau de pain.

« La Fille perdue dans les rues de Paris. A quelle heure ce pourrait-il être ?

« Traité du Cocuage, dont on ne peut trouver l'origine. Ce qui a été prouvé, c'est que c'est un fruit qui fleurit dans le cœur de la femme et commence à pousser sur le front de son mari. A la fin dudit volume, la recette d'une pommade pour le mari, dont il aura soin de se frotter cinq ou six fois la nuit, pour empêcher que cela ne paraisse.

« De l'Éloquence moderne. Le style m'en a paru si plat que ce volume, quoique in-folio, ne tiendra pas grande place dans ma bibliothèque.

« De la Vérité, sans notes. C'est ce qu'on a pu faire de mieux, crainte de l'obscurcir, car elle n'est déjà que trop obscure.

« Le Voyage de Cythère, avec une carte et le blason : un croissant pour les hommes et des larmes pour les femmes.

« Variétés amusantes, édition nouvelle. Je les nomme *ennuyantes*, car, loin d'être variées, c'est toujours la même chose. »

On trouve, à la suite des *Pamphlets politiques* du fameux Paul-Louis Courrier publiés à Bruxelles, en 1823, un *Avertissement du libraire* (voy. t. I, p. 405 de l'édition de Paris, 1836, 4 vol. in-8), lequel annonce la publication prochaine de diverses brochures de Paul-Louis, toutes excessivement utiles

et prodigieusement agréables; les titres, au nombre de douze, sont empreints d'une malice acérée et se rapportent au jeu des partis, à l'époque des premières années de la Restauration; nous nous contenterons de signaler trois de ces productions imaginaires :

« De l'influence de la Russie sur le chien du garde-champêtre de la commune de Bagnolet.

« De la Pornocratie en France depuis Brennus jusqu'à nos jours, avec une dissertation sur le principe pornocratique dans les gouvernements de l'Europe.

« *Recepi nummos a gogo*, ou Diachylon pour les plaies de la Révolution, aux dépends de qui n'en peut mais. »

Il nous faut maintenant franchir un long intervalle pour arriver à un bibliophile belge, auteur de divers ouvrages estimés sur l'histoire de son pays, sur celle de la ville de Liége notamment, et qui, dans un moment de gaieté, s'amusa à inventer les titres de trois ouvrages anciens qu'il donna comme ayant été imprimés à Liége. Les voici tels qu'ils sont indiqués dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 240; ils avaient été forgés avec une adresse remarquable.

« Les Sermons du Desireux qui aspire à suivre le train de nostre doulx Seigneur Jésus-Christ, tournez du latin en françois, à la requeste du noble et courtois M. Jehan, comte de Hornes, prevost de l'eglise de Liege. » — A la fin du volume on lit : « Nouvele-

ment imprimé en la cité de Liege, pour Josse Warnier, par Balthazar de Holongne, typographe juré, demourant en la rue du Faulcon, à l'enseigne des Trois-Roys, près de Nostre-Dame aux Fonts, et a este achevé de imprimer le XXII de juing mil cinq cens et dix-septiesme. » Petit in-4°, sans réclames ni pagination.

« Arnoldi de Fleron, jurisperiti, canonici ecclesiæ Sancti Martini et consiliarii Clementissimi Joanis de Hornc, episcopi Leodiensis, Tractatus juridicus de investitura pontificum Leodiorum. » In-4°, sans chiffres ni réclames, mais avec des signatures qui finissent à Z IIII. Le texte finissant au verso du feuillet 140, par ces mots : *Hoc opus impressum est in illustrissima civitatē Leodiensium per Lambertum Querici, ad instantiam necnon impensis doctissimi Arnoldi de Fleron, anno Domini MCCCCLXXXIIII, VI Kal. Aug.*

« *La Prognostication de Liege pour l'an MDXLII, traictant de l'ordonement du monde, du compost et du kalendrier, establi par maistre Denys Stevart, phisicien de Sa Grâce Rme l'Evesque de Liege.* » In-16 carré, sans pagination, mais de 79 feuillets, ce qui fait six pages après K IIII, ou un volume de 157 pages. La souscription est : *A Liege, par Quirin de Fleron, tenant sa boutique en la rue du Rouge-Lyon, près des R. F. Prescheurs.*

En 1840, eut lieu une spirituelle mystification bibliographique. M. Chalon, de Mons, s'amusa à lan-

cer dans le public le Catalogue des livres du comte de Fortsas, catalogue imaginaire d'une collection composée d'ouvrages dont il n'existait qu'un seul exemplaire. Prolongée avec beaucoup d'art, cette plaisanterie fit illusion à beaucoup d'amateurs; il y eut des preuves singulières de confiance ou de prévention[1].

Le Catalogue Fortsas est devenu fort difficile à rencontrer; nous le reproduisons comme ce qu'il y a de plus parfait dans le genre des bibliothèques imaginaires. On remarquera la minutieuse exactitude des descriptions, l'avis au public, la notice biographique sur le collectionneur; tout cela est agencé avec une rare habileté.

1. Voir le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 167-169; l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, 1841, p. 269-276; les *Supercheries littéraires*, par M. Querard, t. II, p. 87-89.

CATALOGUE

D'UNE TRÈS-RICHE MAIS PEU NOMBREUSE

COLLECTION DE LIVRES

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE FEU M. LE COMTE J. N. A. DE FORTSAS,

Dont la vente se fera à Binche, le 10 août 1840,

A ONZE HEURES DU MATIN,

En l'étude et par le ministère de Me Mourlon, notaire, rue de l'Église, 9.

CONDITIONS DE LA VENTE.

La vente se fera au comptant, avec augmentation de 10 pour 100 en sus du prix d'adjudication.

On pourra voir et collationner les livres la veille de la vente, depuis trois heures de relevée jusqu'à six. Après l'adjudication, les livres ne seront rendus sous aucun prétexte.

Les personnes qui ne pourraient assister à la vente peuvent avec confiance envoyer leurs commissions à M. Em. Hoyois, *imprimeur-libraire, rue de Nimy, à Mons, qui s'en chargera, moyennant caution solvable pour les personnes avec lesquelles il n'est pas en relation d'affaires. — On est prié d'affranchir les lettres.*

Presque toutes les bibliothèques formées depuis cinquante ans ont été servilement calquées sur la *Bibliographie instructive* de Debure. Il s'en est suivi que les ouvrages présentés par Debure comme rares ou curieux, recherchés, exhumés, conservés,

par les amateurs, se trouvent actuellement partout comme pièces fondamentales, et qu'il est devenu vrai de dire qu'en fait de bouquins, il n'y a rien de si commun que les raretés.

Un goût tout à fait opposé à ce servilisme, une pensée de véritable bibliomane exclusif, avait au contraire présidé au choix de la collection unique que nous exposons aujourd'hui aux enchères.

M. le comte de Fortsas n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes et les catalogistes. C'était sa règle invariable, règle dont il ne s'est départi jamais. Avec un pareil système, on conçoit que la collection formée par lui, bien qu'il y ait consacré pendant quarante ans des sommes considérables, ne peut être fort nombreuse. Mais ce qu'on aura peine à croire, c'est qu'il expulsait impitoyablement de ses rayons des volumes payés au poids de l'or, des volumes qui eussent été l'orgueil des amateurs les plus exigeants, sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage, jusqu'alors inconnu, avait été signalé dans quelque catalogue. Cette triste découverte était indiquée sur son inventaire manuscrit, dans une colonne à ce destinée, par ces mots : *Se trouve mentionné dans tel ou tel ouvrage*, etc., puis, *vendu*, *donné*, ou (chose incroyable si l'on ne savait jusqu'où peut aller la passion des collecteurs exclusifs) *détruit!*

La publication des *Nouvelles Recherches* de Brunet fut pour notre bibliomane un coup bien sensible, et qui sans doute n'aura pas peu contribué à accélérer sa fin : elle lui fit *perdre* en une fois le tiers de sa chère bibliothèque. Depuis lors il semblait

dégoûté des livres et de la vie; il ne fit plus une seule acquisition, mais le Bulletin de Techener venait de temps en temps encore éclaircir les rangs déjà bien dégarnis de son bataillon sacré.

Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, né le 24 octobre 1770, à son château de Fortsas, près de Binche, en Hainaut, est décédé au lieu même de sa naissance et dans la chambre où il avait reçu le jour 69 ans auparavant, le 1er septembre 1839. Tout entier à ses livres, il avait vu (ou plutôt il n'avait pas vu) passer trente années de révolutions et de guerres sans se déranger un instant de son occupation favorite, sans sortir en quelque sorte de son sanctuaire. C'est pour lui qu'on aurait dû faire la devise : *Vitam impendere libris.*

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE M. LE COMTE DE FORTSAS.

N. B. — On a cru devoir suivre, pour l'impression de ce Catalogue, l'inventaire manuscrit laissé par le propriétaire de la collection, et reproduire une partie des notes dont chaque article est accompagné. M. de Fortsas inscrivait ses livres pêle-mêle et sans suivre aucun système de bibliographie; pour une bibliothèque si peu nombreuse, une classification était en effet chose assez inutile. L'interruption dans la série des numéros provient des ouvrages successivement expulsés de ses rayons.

---

3. Brief discours d'vn esprit, lequel, sous la forme d'vn cerf, espouuanta moult la citez de Toloze.

A Toloze, chez la veufue Colomiez, 1619, pet. in-8, 77 pages, mar. rouge, fil. (*Thouvenin.*)

Ce petit livre est du fameux démonographe Sébastien Michaelis. Il en parle plusieurs fois dans son *Histoire admirable de la possession et conversion d'une pénitente*, etc., etc.; nouvelle édition, Lyon, 1623, in-8. (Voir p. 291 et suiv.)

4. Relacion d'vn voyage fait en Artois, Flandres et Brabant, en 1625, par Henry de Tocquaille, gentilhomme poiteuin. *Orléans*, Jean Rousseau, 1627, in-12, 292 p., mar. violet à compart. tr. d. (*Vogel.*)

Ce Henry de Tocquaille est le fils du brave capitaine Hercule de Tocquaille, dont l'intrépidité servit si bien Henri IV à la bataille d'Ivry.

7. Histoire de la mort glorieuse du saint martyre (*sic*) Annessens, décapité à Bruxelles, le 19 de septembre 1719, par ordre du tiran (*sic*) Prié. In-8, 50 p., sans lieu ni date, rel. en v. ancien. (*Deux piqûres de vers dans la marge d'en bas.*)

8. Honestes voluptez des plaisirs de la table démonstrées péremptoirement, par maistre Barthololomé Brusile, escuïer, auocat au Présidial d'Angers. *Troye*, chez J. Oudot, 1639, in-12 de 149 p., anc. rel. mar. brun, aux armes de Roquelaure, d. s. tr.

9. Relation véritable de la surprinse de la ville de Montz en Haynaut par le conte (*sic*) Loïs de Nassau. *S. L. N. D.*, pet. in-4, 15 ff. non cotés, mar. vert, dent. tr. d.

Petite pièce très-curieuse et contenant des particularités tout à fait inconnues sur cet épisode de notre révolution du qninzième siècle.

11. Histoire des antiquitez et prérogatives de la ville de Bruges, contenant un grand nombre de chartes et documents inédits des plus curieux, par l'abbé Moussi, prédicateur de S. A. R. *Bruxelles*, Ermens, 1767, in-4 de 722 p.

L'abbé Moussi a composé aussi une Histoire du château de Marimont, que je cherche depuis vingt-cinq ans (11 novembre 1826).

12. Infusion polyglotte par le moyen de laquelle les Wallons acquerront une connaissance parfaite du bas-allemand en moins de six semaines, par V. D. H. *Bruxelles*, Voglet, imprimeur-libraire, 1829, in-8 de 45 p., fig. br.

15. Brevis ac dilucida Flandriæ descriptio, per Jodocum Antonium Makens, etc. *Basileæ*, Jo. Oporinus, 1553, pet. in-8 de 124 p., mar. citron, tr. d. (*Vogel.*)

Ce volume provient de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, à Paris. Il a appartenu au fameux Hotman, dont il porte la signature et de nombreuses notes marginales.

17. Constitution du royaume d'Ivetot. 1791, in-32, 97 p., sans lieu (*Paris*), vél. blanc. (*Courteval.*)

Parodie de la Constitution de 1791.

19. Histoire de la Sainte-Ampoule conservée en la Métropole de Rheims, etc., par Dom Camusel. *Rheims*, imp. de Dufour, libraire-juré, MDCCLI, in-8, 122 p., mar. citron, d. s. tr.

Le journal de Verdun parle de cet ouvrage comme ayant été *totalement anéanti.*

23. Assiette et description de la terre et seigneurie de Rummen. Ensemble la lignée et descendance

des seigneurs d'icelle terre, par dom Cornelius Van Scheepdaal. *Maestricht*, Jean Nypels, 1615, pet. in-12, 88 p., et deux planches représentant des monnaies de Rummen; très-riche rel. anc. en satin cramoisi, aux armes de Rummen, brodées en soie et or.

27. Éméranciane, ou la Succession, par B. D. C. T. *Leyde*, 1714, in-12 de 298 p., mar. vert, d. s. tr.

Romau, ou peut-être satire, dont je n'ai pas la clef.

30. Le Sardanapale de ce temps. *A la Sphère*, 1699, in-12 de 304 p., vél. blanc.

Satire hollandaise contre Louis XIV. Cette pièce obscène est de l'infâme et mystérieux Corneille Blessebois, qui se nomme dans l'avant-propos. (Voir, sur ce Blessebois, les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, p. 368.)

31. Points douteux et contestables dans les généalogies et descendances des principales familles des Pays-Bas (par d'Azevedo). *S. L. N. D.*, in-fol de 88 p., d.-rel.

35. Poésies de carême (du sieur Poisson). *A la Trappe*, chez Lafriture (*Mons*, Henri Bottin), 1779, in-12 de 264 p.; volume inachevé, d.-rel. dos et coins de mar. bleu.

Par François-Auguste Poisson, dit *le Poëte*, né à Mons en 1725, et mort dans la même ville en 1788. Le genre favori de ce poëte montois était la satire et l'épigramme, dont, trop souvent, la méchanceté faisait tout le sel. Non content d'avoir colporté et lu de tous côtés son manuscrit, Poisson, tout comme un autre, voulut se voir imprimé tout vif. Par malheur pour sa gloire, le Conseil eut avis de cette édition clandestine; et comme quelques perruques de ce respectable corps étaient assez maltraitées dans ses rimes, on fit saisir le livre

avant qu'il eût vu le jour. Mon exemplaire, *seul* échappé a la brûlure générale, provient des héritiers de l'auteur.

Poisson était aussi célèbre par ses calembours que par ses vers; et pour mourir dignement, comme il avait vécu, il voulut finir par *une pointe*. Pendant qu'on lui administrait l'extrême-onction : « Pauvre Poisson, s'écria-t-il, tu est f...., on t'accommode à l'huile. »

36. Évangile du citoyen Jésus, purgé des idées aristocratiques et royalistes, et ramené aux vrais principes de la raison, par un bon sans-culotte. *Arras*, an III de la République une et indivisible, in-12 de 168 p.; volume inachevé.

Ce volume, qu'il ne faut pas confondre avec l'évangile Touquet, est l'œuvre du fameux Joseph Lebon. Je tiens mon exemplaire de M. du Rhin, d'Arras, qui l'avait soustrait, chez l'imprimeur, à la destruction *totale* de l'édition, restée inachevée à la chute du féroce évangéliste de la Convention.

40. Mémoire justificatif des PP. de l'oratoire de Jésus de Mons, indignement accusés d'hérésie; où l'on démontre la turpitude et les intrigues de leurs ennemis. *S. L. N. D.*, pet. in-4 de 94 p.

Très-curieux et contenant une foule de personnalités contre les membres du Magistrat d'alors (1690 environ). Bayle, dans ses lettres, regrette de n'avoir pu se procurer ce piquant factum.

43. Les Suites du plaisir, ou Desconfiture du Grand Roi dans les Païs-Bas. *Au Ponent* (*Hollande*), 1686, in-12 de 152 p., fig. mar. noir, d. s. tr.

Libelle d'un cynisme dégoûtant à l'occasion de la fistule de Louis XIV. Une des figures représente le *derrière royal* sous la forme d'un soleil entouré de rayons, avec la fameuse devise : *Nec pluribus impar.*

46. Les Géorgicques du cygne mantouan, translatées du latin virgilian et réduis en rime françoise. Ensemble vn discours non moins récréatif à qui

tiltre est Le Maluoisin, par Libert Houthem, Liégeois. *A Mons en Haynau*, chez Rutgher Velpius, 1580, in-8 de vii et 128 p.

Encore un oublié par M. Van Hasselt. Houthem est connu par d'autres ouvrages.

47. Disputatio philosophica, qua anonymus probare nititur homines, ante peccatum, sexum non habuisse. *Coloniæ Allobr.*, apud J. Tornaisium, MDCVII, in-4 de 48 p., fig., d.-rel. non rogn.

Cet ouvrage a appartenu à Leibnitz, dont il porte la signature et plusieurs notes autographes.

48. Mes Campagnes aux Pays-Bas, avec la liste, jour par jour, des forteresses que j'ai enlevées à l'arme blanche. Imprimé par moi seul, pour moi seul, à un seul exemplaire, et pour cause. *A B.*, de l'impr. du P. Ch. de***, S. A., in-8 de 202 p., rel. en chagrin vert, avec ferm. à clef, d'argent doré.

Catalogue plus que curieux des bonnes fortunes du Prince de Ligne. Le maréchal de Richelieu lui avait sans doute donné l'idée de ce singulier inventaire.

50. Il Pentamerone del cavalier Giovan Batista Basile, ouero lo Cunto de li cunte, Tratteneminiento de li Peccerille di Gian Alesio Abbattutis. *In Amsterdam*, presso D. Elsevier, 1675, in-12, vél.

52. Hystoire tres plaisante et recreatiue du noble cheulr, le gentil seigneur Gil de Chyn, lequel fist moult grand proeces oultre mer. On les vend a Paris, en la grand salle du palais, au premier pillier, en la boutique de Galliot Dupre, marchant libraire de Luniuersite de Paris, MDXXVI, pet. in-fol. goth. à 2 col., de 54 ff., v. br.

55. Brevet confortatif pour les âmes foibles en dévocion ; ensemble vn brief discours en forme de consolacion touchant les miseres de ce temps, par Charles de Hainin, licentié es droits. *A Tournay*, chez Adrien Quinquet, MDCXXXI, in-12 de 134 p., mar. vert, d. s. tr. (*Thouvenin.*)

59. Histoire du Pays et Comté de Haynau, par Messire du Mont, seigneur de Holdre. 3 vol. in-12 de 300, 325 et 294 p., sans titres, mar. vert, d. s. tr.

Nous trouvons le nom de l'auteur dans un sonnet, à lui adressé par son ami Gilles Couturiaux, imprimé en tête du premier volume. Il nons est impossible de deviner ponrquoi cet ouvrage n'a pas été publié ; nous l'avons lu, sans pouvoir découvrir le venin caché qui l'aura fait proscrire. En fait de style et de critique, il est digne d'être placé auprès de son compatriote de Boussu, l'historien de Mons. Le troisième volume, qui n'aurait pas été le dernier, finit à l'avénement d'Albert et d'Isabelle.

63. Le mystere monseigneur sainct Denis a noeuf personaiges, cest assauoir, etc., etc. Sans lieu ni date, mais avec un écusson sur le dernier feuillet portant un monogramme composé des lettres H P R et surmonté d'un aigle ; pet. in-fol. obl., format d'agenda, goth. de 47 ff. non cotés, anc. rel. en v. noir, fort usée.

64. L'Esteriade, poeme desdié a Son Altcze Monseignevr Alexander Farneze govvernevr et cappitaine-general des Païs-Bas, par son tres humble seruant François Brassart, poete lavreat. *A Mons en Haynau*, chez Rutgher Velpius, 1584, pet. in-8 de 220 p., mar. rouge, d. s. tr. (*Aux armes de Farnèse.*)

Dans les *Fleurs morales* de Jean Bosquet, Montois, à Mons,

chez Charles Michel, 1587, il se trouve une ode adressée par l'auteur au Seigneur François Brassart; en voici un passage où il est question de notre poëme :

Ronsard défie le temps
Par sa grave Franciade,
Et tu surmont'ras les ans
Par ta docte Esteriade,
Et mille poëmes beaux
Malgré du temps les assaux.

Hélas ! vaine prédiction de son confrère en poésie : l'auteur de l'Esteriade, le *Ronsard belgien*, n'est pas même cité dans le mémoire du Hugo belge, de l'auteur des *Primevères*. O vanité de la gloire !

66. Description des merveilles et de la richesse inouie du château royal de Binche, par M. D. B. (Monsieur de Biseaux). *Binche*, H. Fontaine, imprimeur-libraire, 1830, in-8 de 45 p., rel. en velours bleu, d. s. tr.

Extrait des *Étrennes binchoises*, et tiré à part à UN SEUL exemplaire; j'étais présent au tirage.

69. Parallèle des Juifs qui ont crucifié J.-C., leur Messie, et des François qui ont guillotiné Louis XVI, leur roi. *S. L. N. D.* (*Mons*, Monjot, 1794), in-8 de 89 p., d.-rel. dos de mar.

Cet ouvrage est du P. Charles-Louis Richart, dominicain, natif de Blainville en Lorraine. Il a valu à son auteur, âgé de quatre-vingt-quatre ans, d'être fusillé, le 29 thermidor an II, sur la grand'place de Mons, par suite d'un jugement rendu la veille par les sieurs Bar, Defrise et Lelièvre, *jugeant révolutionnairement en leur honneur et conscience* (sic).

Parmi les passages incriminés se trouve celui-ci : « A la différence près, d'entre la personne de Dieu et de Louis XVI, je soutiens et je vais démontrer que le crime des Français, qui ont guillotiné Louis XVI, leur roi, surpasse infiniment celui des Juifs. »

« En sorte qu'il conste, dit l'aréopage révolutionnaire, que le P. Richart est tout à fait dans les principes de contre-révolution et d'un fanatisme outré; qu'il est ennemi de la liberté

et de l'égalité que les armes victorieuses de la République française nous avaient offertes et nous ont apportées, et qu'il a cherché à détruire par la propagation de ses principes, aussi erronés que ses expressions sont injurieuses au peuple français, à la raison et *même à l'Être suprême.* »

Le tribunal prit fait et cause du parallèle injurieux à Jésus-Christ. — On ne s'attendait guère à un pareil *considérant* de la part de ces Messieurs.

Un exemplaire en placard du jugement est joint au volume.

71. La fauvette virginale, laquelle chante les diuines perfections de la Sainte Vierge Marie, mère de Dieu, par le père Eustache, capucin. *A Valenciennes*, de l'imprimerie de Jan Vervliet, à la Bible d'Or, l'an MDCXXV, in-8 de 274 p., rel. anc. très-élégante en mar. rouge, aux armes de Lalaing.

Avec musique, dans le genre de *la Pieuse Allouette*, de *la Philomèle séraphique* et des *Rossignols liguez en duos.*

75. Corpus juris civilis, cum notis Gothofredi. *Amstelodami*, apud Elzevirios, MDCLXIII, in-fol. *Exemplaire unique*, imprimé sur peau et divisé en 4 volumes, avec des titres imprimés exprès. Magnifique rel. en mar. rouge à compart., aux armes des États de Hollande.

Sur la garde du premier volume, une note en hollandais, signée D. Elzevier, nous apprend que cet exemplaire, le seul imprimé sur peau, a été confectionné pour les Etats de Hollande et à leurs frais. L'exécution de cet ouvrage est admirable; et c'est peut-être le plus beau livre qui existe. Je l'ai acheté, le 19 février 1802, d'un juif d'Amsterdam, pour la modique somme de deux mille florins; mon ami, sir Richard Héber, m'en a plusieurs fois offert mille livres sterling.

6. Du pret à intérêt, dit Vsure. *Avranches*, chez Jean Terbi, imprimeur, MDCLXXVII, in-12 de 142 p., anc. rel. de mar. vert, d. s. tr.

Une note manuscrite attribue cet ouvrage au P. Félix Gre-

bard, secrétaire particulier du fameux Huet, évêque d'Avranches. Ce P. Grebard est aussi auteur d'une tragédie très-rare : *La mort de Henry le Grand*, que j'ai eue dans ma collection, mais dont je me suis défait, ayant appris que M. J. Ketele, d'Andenarde, en avait un autre exemplaire.

78. Cornuelliana, ou bons mots de madame de Cornuel. *A Paris* (*Hollande*), 1731, in-12 de 76 p., d.-rel. dos de mar. n. rogn. (*Une tache d'encre à la p.* 21.)

79. Vijf bouken Boecij, deconsolatione philosophie. *A la fin :* Gheprent Taudenaerde, bij Arend de Keysere de vijfden dach juli MCCCCLXXVII. Pet. in-4, sans chiffres ni réclames, de 205 ff.

81. Mémoires de l'abbé de Vatteville, lequel fut successivement colonel, chartreux, bacha, archevêque nommé de Besançon, etc., etc. *A Cologne*, chez Pierre Marteau, 1710, pet. in-12 de vij et 324 p., v. brun.

83. Les amours du P. C. D. L. avec Madame de C. (du prince Charles de Lorraine avec Madame de Choiseul). *Marimont* (sans doute *Hollande*), 1770, in-12 de 157 p., mar. puce, dor. s. tr.

Libelle encore plus plat que méchant. Les amours, comme toute la personne de notre excellent prince gouverneur-général, étaient en effet si peu poétiques, qu'il eût été difficile d'en faire un héros de roman quasi supportable. M. Barbier, à qui j'avais montré ce volume, l'attribuait à Chevrier. *Si non e vero e bene trovato.*

98. Chronicon ecclesiæ sancti Petri Lobbiensis, ordinis sancti Benedicti, ex archivis ejusdem compositum per Dom. Eugenium Lambertum Nalines, monachum. MDCCVII, pet. in-4 de

588 p., v. fauve, aux armes de Maghe, 40e abbé de Bonne-Espérance, en Hainaut.

Cette chronique sort des mêmes presses que la chronique, assez peu commune, de Bonne-Espérance, dont je possède un exemplaire sur peau.

109. Aventures galantes du capitaine Blainville pendant son séjour à B... (Bruxelles). Sans indic. de lieu, 1746, pet. in-12 de 369 p., mar. bleu, dor. s. tr.

Piquantes révélations (vraies ou fausses) sur la haute société de Bruxelles à cette époque, dans le genre des *Amusements* de Chevrier, mais plus fort.

117. Mémoire sur les comtes de Louvain, par Ernst. *A Hambourg*, 1797, in-8 de 37 p., br.

Exemplaire d'épreuves, avec des corrections nombreuses à la main.

126. Réflexions sur la révolution de France. *Mons*, Monjot, 1794, in-8 de 160 p., d.-rel. dos et coins de mar. vert.

Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec celui de l'Anglais Burke. Ces réflexions sont du dominicain Richart, auteur d'un grand nombre de brochures contre la révolution. Le volume n'est pas terminé, l'entrée des Français à Mons ayant interrompu l'impression et fait supprimer avec le plus grand soin les dix feuilles déjà tirées. Querard, qui a donné sur le P. Richard des renseignements si étendus, n'a pas connu les *Réflexions*.

127. De Mons à Vienne, par L. C. P. D. P. C. *Vienne*, 1835, in-8 de 208 p., d.-rel. dos de mar. puce.

142. Causes qui doivent infailliblement amener la dissolution du royaume des Pays-Bas, tel que l'ont fait les traités de 1814 et 1815. *Tournai*, Cas-

terman, 1829, in-8 de 89 p., mar. rouge, non rogn.

Cette brochure, tirée à deux mille exemplaires, allait paraître, lorsque l'auteur, ayant *fait sa paix* avec le gouvernement hollandais, la fit ENTIÈREMENT supprimer. Un ami m'a sauvé cet exemplaire, et jusqu'à ce jour (janvier 1835), je le considère comme UNIQUE.

149. Exposition des droits des Princes-Évêques de Liége sur la ville de Fontaine-l'Évêque, par G. Migeot, avocat au Conseil souverain du Hainaut. 1753, in-4 de 29 p.

Je n'ai jamais pu savoir où ce factum avait été imprimé, ni la cause de sa rareté.

153. Traité de l'écriture sacrée des Égyptiens, dite écriture hiéroglyphique, suivi d'une dissertation physiologico-historique sur l'emblème mystique dit *Phallus*, par M. et Mad. Lescens, avec des notes, par M. D*****. *Orléans*, chez Jean Dubois, imprimeur, an XII, in-4, fig.

158. Promptuarium antiquitatum Trevirensium. Accedit disquisitio de ecclesiæ et episcoporum in civitatem juribus, auctore Willelmo comite ab Reiffenberg. Sumptibus auctoris, e typog. Bernhardi Vongrasdorff. *Herbipoli*, MDXXXXIX, in-4 de 695 p., fig., rel. de velours bleu, avec coins et fermoirs d'argent.

167. Les sept paysans d'Anderlue, tragédie en 7 actes et en vers, par Bidet. *Mons*, Monjot, imprimeur-libraire, rue de la Clef, 1807, in-8.

172. Mémoires de l'abbé D. M. R. D. F. A. L. (de Mouson, résident de France à Liége). *A Reims*,

chez Macé, imprim. juré, 1645, in-12 en 2 part. de 115 et 210 p., fig., rel. anc. de mar. rouge, aux armes de Colbert.

Ce volume est orné des portraits de de Mouson, de La Ruelle et de Warfusée, gravés par Jean Valdor, d'un fini admirable.

M. W. m'ayant dit que M. Polain, à Liége, possédait un exemplaire des Mémoires de de Mouson, je suis allé de suite (janvier 1832) vérifier par moi-même l'existence de ce second exemplaire. Je puis certifier que M. Polain n'a de ces mémoires que la première partie, de 115 pages. Je conserve donc mon exemplaire UNIQUE.

197. Specimens of early flemish songs of the fourteenth century, to which is prefixed an historical introduction, by Georges Ellis, Esq. *London*, 1809, in-8, page 1 à 138, sans titre, avec dix planches de musique, cart. en perc. lustrée.

L'impression de ce volume n'a jamais été achevée. L'auteur dit dans la préface que, lors d'un voyage en Hollande, il fit la connaissance de Van Wyn et de Clignett, qui attirèrent son attention sur l'ancienne littérature flamande. De retour en Angleterre, il recueillit soigneusement nos vieilles chansons, et voulut en faire paraître un volume avec la musique notée. Mais, s'étant aperçu qu'il ne possédait pas assez bien le flamand ancien, et que, par suite, le texte qu'il donnait était extrêmement fautif, il fit détruire *tous* les exemplaires.

199. Een seer sonderlinghe schone ende wonderlike historie die men warachtich hout te syne en auctētick sprekende van eense vroumen gheheeten Melusine: van haren kinderen en gheslachte ende vā haer alze wonderlike werken. *A la fin du volume :* Taudenaerde gheprendt, CCCCLXXXI, in-4. avec des planches en bois très-curieuses; anc. rel. de peau de truie.

Ce volume, qui est évidemment sorti des presses d'A. de Keyser, est resté tout à fait inconnu : il est à longues lignes,

sans réclames. Dans le catalogue de Kloss, Loudres, 1835, p. 305, n° 4273, on indique une autre édition du curieux roman de Mélusine; mais celle-ci a été imprimée à Anvers chez Gérard Leeu, en 1491. M. Kloss s'est trompé en croyant qu'il n'existait en flamand qu'une seule édition de Mélusine; outre la nôtre, il en existe une troisième d'Anvers, 1510, chez Henri Eckert Van Homborch.

208. De antiquitatibus Tornaci Nerviorum erutis, presertim de fano Cybelæ disputatio isagoge, auctore Dionysio Villerio, canonico tornacensi. *Montibus Hannoniæ*, apud Carolum Michel, typog., 1612, pet. in-8 de 154 ff., avec 8 planches, mar. rouge ancien, aux armes de Tournai, dor. sur tr.

Cette dissertation devait servir d'introduction à un travail beaucoup plus étendu que le chanoine Villiers se proposait de publier sur les antiquités déterrées à Tonrnai. Elle est dédiée à J. B. Gramaye.

Ce livre ne doit pas être confondu avec les ouvrages de Pignorius et de Chifflet.

215. Rothnacum, sive de historia oppidi Rothnacensis libri duo, auctore Lamberto Vander Burchio, ad Divam Virginem Mariam Ultrajecti decano. *Ultrajecti*, ex officina Hermanni Borculoi, 1616, in-12 de 96 ff., v. f., avec armoiries, dor. s. tr.

Exemplaire offert par l'auteur à Aubert Lemire, qui à son tonr en a fait don à Antoine Sanderus. La bibliothèque de Bourgogne possède le travail de Van der Burch sur l'histoire de la Flandre, resté inédit en grande partie. Outre la présente dissertation, nous ne connaissons que la Vie du comte Gui de Dampierre, qui ait été publiée. Cette dernière a également été imprimée chez Borculo, à Utrecht, en 1615. (*Bibliotheca Hulthemiana*, vol. IV, p. 410, n° 27566.)

222. Traicté des monnoyes des comtes de Flandre, où il est amplement parlé de la fabricque de la

monnoye et de la valeur d'icelle, etc., par Olivier de Wree, Brugeois, lic. es loix. *A Bruge en Flandre*, chez Jean-Baptiste et Lucas Vanden Kerchove, ruë Haute, à la Bible, 1640, in-4 de 46 ff. et 12 pl., rel. en vél. bl. ancien.

Cet opuscule de Vredius est resté inconnu à tous les bibliographes. Les planches représentent cent sept monnaies frappées en Flandre depuis Guillaume Cliton jusqu'à Albert et Isabelle.

On trouve chez le même libraire le Catalogue des tableaux, médailles et objets divers antiques et curieux, délaissés par M. le comte de Fortsas, dont la vente aura lieu le 15 septembre 1840. — Prix : 1 fr.

Il serait difficile de peindre l'émotion que produisit ce catalogue extraordinaire. Les bibliophiles les plus instruits et les plus ardents se mirent en campagne pour acquérir quelques-uns des livres uniques et jusqu'alors inconnus réunis par l'amateur original dont la bibliothèque était mise en vente. Un philologue infatigable, M. le baron de Reiffenberg, avait découvert là plusieurs livres dignes d'entrer dans la bibliothèque de Bruxelles, qu'il administrait avec tant de soin. Il adressa au ministre des travaux publics du royaume de Belgique la demande suivante :

Bruxelles, le 17 juillet 1840.

Monsieur le ministre,

M. le comte de Fortsas vient de mourir à Binche, province de Hainaut, et le 10 août prochain on y vendra sa biblio-

thèque. Or cette bibliothèque est une chose sans seconde dans les annales de la bibliophilie. Elle ne se compose que de cinquante-deux volumes, mais tous sont des exemplaires uniques, M. de Fortsas détruisant ses livres aussitôt qu'il reconnaissait qu'ils existaient ailleurs qu'entre ses mains. Ces livres sont tous des joyaux de bibliothèque publique, et on ne peut les trouver que là : le 10 août passé, ils nous échapperont à jamais. Je viens donc vous demander l'autorisation de me rendre à Binche pour cette époque et d'y faire les acquisitions suivantes :

Nos DU CATALOGUE.	PRIX.	Nos DU CATALOGUE.	PRIX.
4	30	*Report.* . . .	700
7	25	79	40
9	25	83	40
11	60	98	150
12	15	109	30
15	40	117	30
23	30	127	20
31	30	142	40
35	40	149	40
36	30	158	100
46	60	167	15
48	60	172	100
52	80	197	150
55	20	199	150
59	90	208	80
64	25	215	40
66	15	222	60
69	25		
		Total. . . .	1785
A reporter. . . .	700		

Le Conservateur,

Baron DE REIFFENBERG.

M. le ministre Gerlache approuva la demande et accorda les fonds demandés, mais non sans restrictions. Certains livres lui paraissaient trop *libres* pour entrer dans une bibliothèque publique ; il effaça les numéros 12, 35, 48, 55, 83, 109, 167. D'autres

amateurs s'acharnaient particulièrement sur ces numéros mêmes. Madame la princesse de Ligne voulait à toute force et à tout prix acquérir le numéro 48, ce monument des fredaines de son *polisson de grand-père*. Tout alla bien jusqu'au jour indiqué pour la vente. Alors seulement on reconnut que M. de Fortsas, pas plus que sa bibliothèque, n'avait jamais existé que dans l'imagination de M. René Chalon, bibliophile érudit, autant que mystificateur ingénieux.

Un ami des arts, bien connu par d'importants travaux sur l'histoire de Paris, M. A. Bonnardot, s'est amusé à indiquer quelques *vieilz livres* d'une rareté extrême dans son *Mirouer du bibliophile parisien* (Paris, 1848, in-16, à 160 exemplaires). Nous n'avons jamais rencontré (et nous doutons que d'autres aient été plus heureux que nous) le *Parangon des femmes astucieuses*, Paris, Vérard, 1512, la *Fleur des calamitez du mariage*, la *Doulce consolation des maris navrez?* Quel est l'heureux mortel qui possède le *Machiavel des mesnages*, l'*Art de conduire les femmes à la baguette* et l'*Eschole de royaulté maritale?* Dans quel cabinet se cache l'*Apologie des cornards?* Nous l'ignorons, mais ce dont nous sommes bien certain, c'est qu'il faudrait bien des billets de banque pour rester possesseurs de deux des ouvrages dont M. Bonnardot nous révèle l'existence, s'ils venaient un jour à se montrer

dans quelque vente publique. Ces deux livres, réellement *introuvables*, sont : la *Danse macabrée des cocuz*, et la *Chronique piteuse des cocuz célèbres ès pays de France et aultres lieux*.

BIBLIOTHÈQUES IMAGINAIRES

INDIQUÉES PAR DES ÉCRIVAINS ÉTRANGERS.

Nous ne doutons pas qu'en fouillant dans la littérature étrangère, on ne rencontrât un grand nombre d'ouvrages imaginaires, mais le temps et les moyens nous manquent pour faire à cet égard de pénibles recherches, et nous nous bornerons à un petit nombre d'indications.

Un écrivain italien, doué d'une verve satirique, originale et féconde, Antonio Francesco Doni, a, dans un ouvrage publié à Venise en 1551 et intitulé *la Seconda libreria*, indiqué un assez grand nombre d'ouvrages imaginaires qui servent de base à des railleries dirigées contre des auteurs contemporains; nous n'essayerons pas d'expliquer ces malices qui offriraient aujourd'hui assez peu d'intérêt; nous dirons seulement que Doni attribue à Masuccio un *Commento sopra la prima Giornata del Boccacio*, à Ange Politien un livre intitulé *Ardor Platonico*, à Ambroise Catarino un traité *Della dignita*

dello stato episcopale, à Lodovico Domenichi (dont il déguise le nom sous l'anagramme d'Echinimedo Covidolo) un écrit ayant pour titre : *Facezie e perdita del amico.*

Un bibliographe anglais, Beloe, dans ses *Anecdotes of literature* (1807-1812, 6 vol. in-8), a inséré (t. VI, p. 352-359) des extraits d'une satire contre Cromwell et le Parlement, intitulée : *Loci theologici, historici, politici. Nundinis Paulinis prostant venales*. La *Bibliotheca Fanatica*, 1660, la *Bibliotheca Militum*, 1659, la *Bibliotheca Parliamenti,* 1653, sont des opuscules du même genre dont le but est de se moquer du parti républicain et puritain.

Le Catalogue Leber offre, n° 4698, un *Catalogue des livres qui seront débités à la foire de Francfort.* C'est une satire contre les Jésuites.

Un laborieux philologue allemand, Flogel, mentionne, dans son *Histoire de la littérature comique*, 1784, t. I, p. 69, un livret facéticux mis au jour en 1720 et intitulé : *Catalogus von den raresten Büchern....* (Catalogue de livres les plus rares et de manuscrits qui n'ont pas encore paru dans l'Histoire littéraire, avec un grand assortiment d'objets antiques : tableaux, médailles, statues, curiosités naturelles, instruments, machines, etc.; le tout devant être livré au plus offrant enchérisseur.) Nous citerons d'après Flogel un exemple de ces raretés : « Manuscrit autographe de Mathusalem, contenant la description du superbe temple d'Éphèse, élevé à

Antioche, en Transylvanie, aux frais de la reine d'Arabie, en l'honneur de Moloch, et construit avec des boudins et des feuilles d'artichaut. »

Une *Bibliotheca gallo-suecica, auctore Erasmo Irenico, Utopiæ* (sans date), est indiquée dans l'*Histoire littéraire universelle* (en allemand) du docteur Graesse.

M. Delepierre, dans le curieux et savant volume qu'il a publié sous le titre de *Macaroneana* (1855, in-8), signale une macaronée anglaise, dont les notes invoquent l'autorité de deux érudits : Heavy Sternius et Thick Scullius (lourd derrière et crâne épais); une autre macaronée, publiée en 1784, mentionne un *Essai sur le génie et la vie du comte de Cracow*, extrait des six volumes in-folio de son savant ami Balzacki.

QUELQUES MOTS

SUR DIVERS OUVRAGES SUPPOSÉS.

La classe des livres imaginaires peut comprendre des ouvrages qui ont été signalés comme existant et qui, de fait, n'ont jamais été écrits. Ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre est le fameux traité *De tribus impostoribus*, composé, dit-on, au moyen âge, et dont un mot de l'empereur Frédéric Barbe-

rousse avait pu fournir l'idée, mais nulle plume ne se hasarda à écrire une production qui aurait infailliblement conduit l'auteur au bûcher. Longtemps après, dans le siècle dernier, des spéculateurs s'avisèrent de mettre au jour des livres auxquels ils conservèrent un titre devenu célèbre. On connaît au moins deux rédactions différentes d'un ouvrage, qui n'est aucunement le traité dont les bibliologues du dix-septième siècle se sont fort occupés, mais que personne n'a jamais vu, et pour cause.

Nous pourrions remplir bien des pages si nous voulions énumérer les ouvrages qui ont été imprimés, mais que leurs auteurs ont représentés comme reproduction ou traduction d'écrits dont leur imagination avait fait tous les frais.

Nous mentionnerons en ce genre et à peu près au hasard :

« Traduction d'un fragment du dix-huitième livre de Polybe, trouvé dans un monastère du mont Athos, (par le comte d'Entraigues.) *Londres*, 1806.

« Fragment de Xénophon trouvé dans les ruines de Palmyre (composé par l'abbé Brizard). *Paris*, 1783. »

Un littérateur italien, demeuré célèbre, Leopardi, s'amusa à publier, en 1826, une traduction qu'il annonça comme faite au quatorzième siècle (d'après une version latine), d'une chronique grecque relatant l'histoire des saints Pères du mont Sinaï. La chronique n'avait jamais existé; la prétendue traduction était l'œuvre de Leopardi, mais il avait si bien imité l'ancien style italien, que de fins connais-

seurs y furent pris. Une autre fois, Leopardi, jouant avec sa profonde érudition, donna deux odes grecques dans le genre d'Anacréon, et la traduction d'un hymne à Neptune, ajoutant qu'il avait trouvé dans un vieux manuscrit ces débris jusqu'alors inconnus de la littérature hellénique.

Ces suppositions, ces supercheries innocentes (il y en a qui le sont moins) sont fort nombreuses, et les livres supposés qui existent, mais non tels qu'on les présente, formeraient une bibliothèque considérable; son catalogue serait sans doute plus étendu que celui où l'on enregistrerait les ouvrages purement imaginaires.

Un genre de supposition dont il y a des exemples fréquents est celui des prétendues traductions. Nous remplirions sans peine plusieurs pages de celles qui se sont offertes à nous, mais nous nous bornerons prudemment à n'en mentionner que quatre :

« *Misogug, histoire orientale*, traduite du chaldéen (composée par de Cubières). Paris, 1788, 2 vol. in-12.

« *L'Optique, ou le Chinois à Memphis*, ouvrage traduit de l'égyptien (composé par de Saint-Péravy), 1763.

« *Zeit-auz-bé, ou les Jeux en action*, drame historico-fantastique en cinq actes, traduit du chinois par D. S. F. Paris, 1837, in-8.

« *Ode sur la pipe, par le sultan Mahmoud*, traduit du turc (composé par H. L. de Pradeville). Vevey, 1830, in-8. »

Des ouvrages qui n'ont jamais existé ont été mis sur le compte d'Adam, de divers patriarches, de David, de Salomon; d'autres écrits qui ont réellement été composés et dont Fabricius a recueilli, dans son *Codex pseudepigraphus veteris Testamenti*, les fragments épars, ont été placés sous le nom de ces ancêtres du genre humain et de ces monarques célèbres dans l'histoire biblique, mais ces dernières productions appartiennent à un autre genre d'idées que celles qui nous occupent. Nous ne voyons qu'un jeu d'érudition dans les écrits d'Hilscher, *Schediasma de Bibliotheca Adami* (Dresdæ, 1711), et de Reiman, *Historia literaria antediluviana* (Halis, 1709, in-8), et nous ne nous engagerons pas sur ce terrain[1].

BIBLIOTHÈQUE DE TURGOT.

Le célèbre Turgot s'était, pendant son séjour à Limoges, où il était intendant, amusé à faire simuler sur la porte de son cabinet des rayons de biblio-

1. Un travail analogue à celui qui a été entrepris sur les livres imaginaires pourrait avoir lieu au sujet des tableaux, estampes, médailles, objets de tout genre, dont l'existence a été indiquée dans des vues de satire et de mystification, et qui n'ont pas plus de réalité que les livres de l'abbaye de Saint-Victor. Il y aurait là matière pour un chapitre curieux et neuf de l'histoire des arts. En fait de médailles, le licentieux auteur d'un livre trop connu (*J. Meursii Elegantiæ latini sermonis*) en mentionne une représentant Sapho, et un docte Allemand (C. A. Klotz) en a fait mention dans son trait *De*

thèque; il les avait garnis de livres fictifs et dont les titres lui avaient été dictés par des intentions satiriques.

On trouve, à cet égard, des détails curieux dans une lettre que M. Tenant de La Tour inséra dans la *France littéraire* (5 février 1843) et qu'il a reproduite dans ses *Mémoires d'un bibliophile* (1861, p. 194).

M. Émile Castaigne, bibliothécaire à Angoulême, a consacré au même objet une notice qu'a donnée le *Bulletin du bibliophile* (juin 1855).

Partisan de ce qu'on nommait alors les principes philosophiques, Turgot avait dirigé ses traits contre quelques-uns de leurs adversaires, oubliés aujourd'hui; divers écrivains de l'époque avaient eu leur part de ses égratignures. Nous allons transcrire quelques-uns de ces titres, en y joignant parfois de courtes explications.

nummis satyricis); c'était pousser un peu loin les recherches. L'Angleterre nous offre deux inventaires satiriques, tous deux dirigés contre le catholicisme; l'un, intitulé : *Catalogue des raretés qui se trouvent à vendre au café de Chelsea*, in-8, figure au catalogue Sepher (payé quatre livres dix sols et marqué fort rare); l'autre est en anglais, et son titre peut se traduire ainsi : *Catalogue des vénérables reliques qui seront vendues le* 1er *juin* 1753 *dans l'église Saint-Pierre de Rome, par ordre du Pape*. Un exemplaire de ce livret très-rare et dont il n'est pas fait mention dans le *Bibliographer's Manual* de Lowndes, s'est adjugé, relié en basane, soixante-six francs à la vente Mac-Carthy, en 1816, nº 974. Des tapisseries, représentant des scènes satiriques, sont indiquées dans un livret dont l'édition originale est excessivement rare (*Premier acte du synode nocturne des Propétides*, 1615), mais dont il a été fait à Londres, en 1855, par les soins de deux bibliophiles qui ont pris le nom des frères Gébéodé, une réimpression tirée à petit nombre.

« Traité de la charité chrétienne, par l'abbé de Caveirac[1].

« Conduite des Espagnols dans les Indes, par l'abbé de Caveirac.

« Délices du gouvernement turc, dédiées au Kislar aga, par S. N. H. Linguet.

« Dictionnaire portatif des métaphores et des comparaisons, par Linguet; trois énormes volumes.

« Morale fondée sur la force, par Linguet.

« S. N. H. Linguet, De suppliciorum ingeniosa diversitate diatriba.

« Draconiæ leges, notis perpetuis illustratæ à S. N. H. Linguet.

« Dangers du pain, par Linguet.

« Dialogue entre les trois gueules de Cerbère, jeu d'esprit, par Linguet.

1. L'abbé de Caveirac publia en 1758 une *Apologie de Louis XIV sur la révocation de l'édit de Nantes, avec une Dissertation sur la journée de la Saint-Barthélemy*. Il chercha à établir que cette journée ne fut point préméditée, qu'elle coûta à peine la vie à deux mille personnes dans toute l'étendue de la France, que la religion n'eut aucune part à ces massacres. De vives clameurs s'élevèrent contre ces assertions; Voltaire et les Encyclopédistes attaquèrent avec force ce qu'ils appelèrent l'*Apologie de la Saint-Barthélemy;* Caveirac avait cependant écrit que, « lors même qu'on enlèverait à cette journée les trois quarts des horribles excès qui l'ont accompagnée, elle serait encore assez affreuse pour être détestée de tous ceux en qui tout sentiment d'humanité n'est pas éteint. »

2. Le turbulent et fécond avocat Linguet avait, dans plusieurs de ses ouvrages, et notamment dans sa *Théorie des lois civiles*, avancé des opinions favorables au pouvoir absolu ; il eut le tort de se montrer partisan de l'odieuse pénalité encore en vigueur ; dans son *Histoire des révolutions de l'Empire romain*, il révoqua en doute les assertions de Tacite et de Suétone au sujet de quelques-uns des Césars.

« De l'emploi des images en poésie, par M. Dorat.

« Du pouvoir de la musique, par M. Sédaine.

« Histoire complète des Néréides, ouvrage posthume de Poinsinet[1].

« Art de compliquer les questions simples, par l'abbé Galiani[2].

« Véritable utilité de la guerre, par les frères Pâris[3].

« Traité des ornements de la poésie moderne, par M. Eisen[4].

« Histoire naturelle du griffon et de l'ixion, par M. Riballier[5].

Histoire naturelle et morale des araignées, avec la description de leurs amours, par M. le duc de***[6].

« Histoire complète des coiffures religieuses.

1. Il s'agit de Poinsinet, surnommé le *petit*, littérateur fort médiocre, et qui se fit connaître par les mystifications dont il fut l'objet, et auxquelles il se prêtait sans doute avec complaisance.

2. Le spirituel abbé napolitain Galiani écrivit, sur le *commerce des blés*, question qui fut un instant à la mode, des *Dialogues* où il répandit un agrément qu'on ne s'attendait pas à rencontrer, mais il avança des idées qui n'étaient pas celles de Turgot.

3. Les frères Pâris firent dans les fournitures des armées une fortune des plus considérables; ils avaient donc le droit de regarder la paix comme une calamité.

4. Eisen, artiste alors en renom; ses estampes, ses vignettes, jointes aux vers de Dorat et autres poëtes du temps, entraient pour beaucoup dans le débit qu'obtenaient ces volumes.

5. Riballier, docteur de Sorbonne, une des victimes de Voltaire.

6. M. Tenant de La Tour avoue qu'il ignore quel était le personnage auquel ce titre fait allusion; nous convenons ne pas en savoir plus que lui.

« Nouveau système sur l'origine des cloches.

« Traité du droit de conquête, ouvrage posthume de Cartouche.

« Choix des friponneries les plus ingénieuses, publié en faveur des dupes; deux volumes in-folio.

« Doutes modestes sur l'excellence du despotisme.

« Utilité des Bonzes appréciée par un lettré chinois.

« Th. Rainaldi, De forma cavearum pullorum sacrorum [1].

« Dissertation sur la propriété de la soupe des Cordeliers.

« L'Art de faire les glaces, par un buvetier de l'Inquisition.

« Apologie de l'esclavage des Nègres.

« Catalogue des confesseurs des princes chrétiens jusqu'à l'an MC.

« Corps complet des découvertes des trente-une sociétés d'agriculture; un très-mince volume.

« Esprit des discours prononcés à l'Acad. franç., depuis son établissement; volume fort exigu.

1. Le jésuite Théophile Raynauld, dont on a recueilli les œuvres en dix-neuf volumes in-folio (Lyon, 1665), est auteur d'un grand nombre de traités sur des sujets singuliers; on peut citer, entre autres : *Eunuchi facti, nati, mystici; Dissertatio de sobria alterius sexus frequentatione per sacros et religiosos homines; Tractatus de pileo cæterisque capitis tegminibus tum sacris quam profanis; Tractatus de sanctis meretricibus*, etc. Nicéron donne dans ses *Mémoires* la liste de quatre-vingt-douze ouvrages différents de cet infatigable écrivain.

« R. P. Grillandi de ord. Prædicat. jurisprudentia Inquisitionis[1]. »

Plus tard, les ennemis de Turgot, lorsqu'il fut devenu ministre, tournèrent contre lui l'arme dont il avait fait usage. On lit, dans les *Mémoires de Bachaumont*, t. VIII, qu'on faisait circuler un *Catalogue des livres qui se trouvent chez l'abbé Roubaud, secrétaire perpétuel de la Franche-loge, économiste, sous la protection de M. Turgot, le très-vénérable grand maître*. Les titres prétendus de ces ouvrages étaient autant de critiques contre les opérations du contrôleur général et contre les personnes qui lui étaient dévouées.

1. Le nom malencontreux de Grillandus avait déjà prêté le flanc aux plaisanteries de Voltaire. Nous ne croyons pas qu'il ait existé un dominicain ainsi nommé, mais il a existé un Paulus Grillandus, jurisconsulte italien du commencement du seizième siècle, qui a écrit contre les sorciers. Quant à l'Inquisition, nous mentionnons, comme figurant à la première partie du catalogue Libri (Londres, 1860), une réunion nombreuse et importante d'ouvrages composés par des inquisiteurs et qui sont certainement de nature à embarrasser un peu les apologistes de ce tribunal; il y est très-fort question de raffinements de torture, et on examine, entre autres points controversés, s'il n'est pas opportun de donner la question à une femme qui allaite.

LETTRE BIBLIOGRAPHIQUE

A M. PAUL LACROIX

SUR LE CATALOGUE RABELAISIEN DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-VICTOR.

Mon cher bibliophile,

Vous m'avez communiqué le travail étendu que vous avez consacré à la maligne énumération que fait l'immortel historien de Gargantua et de Pantagruel, des livres qui composaient, selon lui, la bibliothèque d'un des plus célèbres couvents de Paris. Vous me demandez si je ne serais pas à même de vous fournir quelques détails à ce sujet; vous désirez que je complète, à certains égards, ce que vous avez dit, que je touche à quelques points de la science des livres se rattachant à ce chapitre de l'œuvre immortelle de l'Homère bouffon. J'obéis à vos désirs. Ce que je vais écrire, vous l'auriez su trouver aussi bien et mieux que moi, si vos occupations multipliées vous en avaient laissé le temps.

Afin de mettre de l'ordre dans mon travail, je le

diviserai en deux parties. La première aura pour objet les rédactions différentes que présente le catalogue des livres de Saint-Victor, les traductions et paraphrases dont il a été l'occasion.

J'observe, en passant, que je retrouve dans un catalogue, récemment publié à Londres (Libri, 1861, n° 773), un ouvrage signalé comme ayant fait partie de la véritable bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor, mais il n'y entra que longtemps après la visite de Pantagruel; c'est le traité de Baccius : *de Gemmis et lapidibus*, Francofurti, 1603, 8°.

Vous savez combien les éditions premières de Rabelais présentent de différences avec celles qui les ont suivies. A cet égard, les *Recherches* du célèbre auteur du *Manuel du libraire*, publiées en 1852, ne laissent rien à désirer. L'oracle de la bibliographie a mis parfaitement en lumière avec quelle sollicitude le grand railleur de toutes choses avait revu ses écrits.

Le *Pantagruel*, imprimé à Lyon chez François Juste en 1533, offre un catalogue bien moins étendu que celui qu'on rencontre plus tard et qui a été reproduit dans toutes les réimpressions jusqu'à nos jours.

Après la *Proficterolle des indulgences*, vient *Aristotelis libri novem de modo dicendi horas canonicas*, ouvrage qui a disparu des éditions modernes; il ne se trouve même pas dans celle donnée par MM. Burgaud des Maretz et Rathery (Paris, Firmin Didot, 1857, 2 vol. in-12), et dont

vous avez certainement été à même d'apprécier le mérite.

La *Repetitio enucidiluculidissima* de Maistre Pillotus Raquedenare et les six ouvrages qui viennent après, la *Retepenade des cardinaulx* et les soixante-dix titres qui arrivent à la suite, tout cela manque, ainsi que la *Bedondaine des présidents* et *Campi clysteriorum*. Au *Justinianus de cagotis tollendis*, l'édition de Juste ajoute : *cum notis Terentii*.

L'édition de Lyon, Claude Nourry, sans date, in-4, antérieure, à ce qu'on pense, à celle de 1533, et la seconde édition de François Juste, 1534, in-24[1], offrent également des variantes, qui n'ont été indiquées, je le crois, que dans l'édition entreprise par M. Jannet, l'actif et intelligent directeur de la Bibliothèque elzévirienne, édition dont il n'a malheureusement paru que le premier volume (en 1858).

C'est dans l'édition de 1534 que paraissent, pour la première fois, *Jabolenus, de Cosmographia purgatorii* et le *Badinatorium Sophistarum*. En revanche, il manque parfois dans cette édition des livres signalés dans les deux autres, notamment : la

1. Ce n'est pas pour vous, c'est pour nos lecteurs que je rappelle ici que, cette année, un exemplaire de cette édition de 1534 s'est adjugé au prix de 910 fr., à la vente de la bibliothèque de M. Solar, vente qui avait amené la publication d'un catalogue, à la tête duquel vous avez placé une préface que tout amateur des livres *vieilz, anticques et précieulx* ne saurait lire sans éprouver des battements de cœur.

Martingalle des fianteurs, le *Virevoustorium nacquettorum per F. Pedebilletis*, les *Brinborions des padres célestins*, etc.

Au lieu de la *Godemarre des cinq ordres des mendians*, on lit, dans l'édition datée de 1533, les *neuf* ordres; ce n'est pas Turelupin, c'est Pepin qui, dans les trois éditions signalées, a composé le *Vistempenard des prescheurs*. Mais je ne veux pas donner plus d'étendue à ces détails de critique verbale qui peuvent être regardés comme trop minutieux. M. Brunet, dans sa notice (page 26), résume ainsi la question : Dans la première édition de *Pantagruel*, le catalogue de Saint-Victor n'offre que 43 articles; il y en a quelques-uns de plus dans celle de Lyon, 1533; on en compte 125 dans celle de 1534. L'édition de 1538 en offre 133, qui sont aussi dans celle de Dolet; le nombre des ouvrages est porté à 139 dans l'édition de Juste, 1542.

Au seizième siècle, un fécond écrivain allemand, auteur de nombreux écrits satiriques et bouffons, dans lesquels il déploya souvent une verve réellement rabelaisienne, Jean Fischart, masqué sous le nom de Huldrich Elleposeleron, entreprit une traduction ou plutôt une paraphrase de l'œuvre de maître François[1]; il se borna, il est vrai, à publier le *Gargantua*, qui, de 1590 à 1775, a obtenu di-

1. Pour donner une idée de la façon dont Fischart développe les idées de l'auteur français, nous nous bornerons à dire qu'il élève à cinq cent cinquante environ les jeux de Gargantua, qui, dans l'original, sont au nombre de deux cent quinze ou à peu près.

verses éditions et qui s'est allongé d'une multitude de plaisanteries d'un goût souvent douteux et que les Allemands eux-mêmes ne comprennent pas toujours. Dans le dix-septième chapitre relatif aux études de Rabelais, Fischart a placé divers ouvrages imaginaires dont les titres sont inscrits en un mauvais latin mêlé de mots allemands. Je vais en transcrire quelques-uns, en traduisant en français ce qui, dans le texte original, est en idiome tudesque.

« Grammatica græca absque titullis, per Petrum Charitatis, baccalaureum si vellet.

« Epistolæ epistolisatæ per scientificum Gingolfum Scherschleiferium Bestiartum et Brutarium Æsopimii *der Apotheca* carminum Belttungi Lumpeluni.

« Lectionaribus mensæ, pronunciatus ad pennam per Jacobum Gutrut.

« *Le* Loquagium de Rhetorica *et le* Cantuagium de musica Morlandi Philomuli.

« *Le* Praxis numerandi *pour la commodité* studiosorum *avec* l'arte punctandi per Rogerium Computistam.

« Sophisticalia Parisiensia Maieri, *avec le* Florario, Liliario, Viatorio, Introductorio, *et le* Roseto *et la* Summa Magistrucia.

« *Les* Reperationes *de toutes les* bursarum, M. Fenestrifici Gemma gemmarum, *avec le* Tabulare Studentum *et* Pagis de honeste commedere in simul combibilata per M. Langmulum.

« *Les Épîtres de Charles*, quæ practicantur in

aula Grammaticorum contra Hereticos in Grammatica, per M. Panirasoris.

« Les *Replications sur le Veterem artem* M. Stophi lectoris qualificati in Bursaneck.

« Le *Quadrat de Sapience et les* Vulgariæ puerorum Fœnificæ.

« Papiæ Suevi Vocabularius ex poetria et compendium pro versificatoribus.

« Stephani Flisci logici copiosi, et Rab. Joannis, Vocabularius rerum etymologisatus[1]. »

L'inventaire de la bibliothèque de Saint-Victor offrait à l'imagination de Fischart un thême trop fécond pour qu'il l'abandonnât ; il ne traduisit pas *Pantagruel*, mais il publia en 1590 un livret de 33 feuillets contenant une longue paraphrase du catalogue que nous connaissons. Ce petit volume, devenu aujourd'hui très-rare, porte, selon l'usage de Fischart, un titre fort long qui débute par du latin et se continue en un allemand à peu près intraduisible. En voici du moins le commencement : Catalogus catalogorum perpetuo durabilis, ou Bibliothèque gordianique, pergamenique et tirronianique de livres et manuscrits ignorés jusqu'à présent, etc. »

1. Je n'ai pas besoin de faire observer qu'Étienne Fliscus est un auteur très-réel qui a composé des livres de grammaire et de rhétorique fort en vogue à l'époque de Rabelais. (Voir la *Biographie universelle*, au supplément ; le *Manuel du Libraire*, 4e édit., t. II, p. 291 ; le *Bulletin du bibliophile*, 1846, p. 699.) Le *Vocabularium* de Papias, dont il vient d'être question, est également un livre non imaginaire, qui fut imprimé à Milan en 1476, et dont il existe trois réimpressions faites à Venise en 1485, 1491 et 1496, sans parler de celles qui eurent lieu au seizième siècle.

Un docteur allemand, M. Gottlieb Regis, admirateur enthousiaste de maître François, a pris la peine d'en donner une traduction qu'il a accompagnée d'un commentaire très-étendu et d'un appendice contenant des variantes, des jugements sur Rabelais, etc., le tout publié à Leipzig, de 1832 à 1841, formant trois volumes in-8 d'une impression compacte et de 2600 pages environ.

Le savant auteur du *Manuel du Libraire* est parfaitement fondé à dire que ce travail est fort curieux, mais que bien des gens le trouveront trop diffus. Nous n'avons à nous en occuper ici qu'au point de vue de la bibliothèque de Saint-Victor, Dans son commentaire (pages 219-246), Regis n'apprend rien de nouveau; il se borne, en général, à reproduire, en les abrégeant, les notes de Le Duchat et celles de l'édition Variorum. Quant à sa traduction, il fait souvent passer exactement dans l'idiome germanique le texte qu'il a devant les yeux, mais il introduit, surtout dans les titres latins, des variantes en style macaronique, de façon à présenter aux lecteurs d'outre-Rhin des idées que les mots employés par Rabelais n'offriraient pas à leur esprit. Voici quelques exemples de ces modifications :

« Memmendreckius, de Affibus et Pavianis.

« Decretum universitatis Pariensis super bietziositate muliercularum.

« De Bouillonis usu et honestati schoeppeliandi.

« Schuhbutzium scholarium.

« Reverendi patris Lubini, Gervaeschiæ provincialis, de speckseitiis schnappandis libri tres.

« Majoris, de modo worstifaciundi.

« Præclarissimi doctoris Meister Plackarti Batzigrapii, de fetzipletzendis glossæ Accursianæ Lappalibus repetitio.

« Magistri nostri Rippenbrateselinklavii de, seufo post prandium.

« Prognosticatio quæ incipit Sylvii Klingelsack, capriolata per M. N. Schnakentraumium.

« Purzikekelium confratriarium, incerto auctore.

« Hasifusicitas rerum Italicarum.

« R. Lullius, de Narripossagiis principum.

« Fitzliputzelium Kuttaismi, actore M. Jacobo Hogstraten.

« Warmhodionis de magistro nostrandorum Trinkliniis, libri octo.

« Manieries schlotfegiundi per M. Eccium.

« Wischiwaschata Sophistarum.

« Zedrimordiones Doctorum Coloniensium.

« Vulpischwenzium Heyducorum, per F. Pediflink.

« Netzenschnut, doctoris cherubici, de origine Rauchhandionum et Duckmaeuserium ritibus, lib. septem. »

Un système semblable a été suivi dans la traduction anglaise de sir Thomas Urquhardt, publiée pour la première fois en 1653, revue par Le Motteux et dont il existe diverses réimpressions; la dernière a été donnée à Londres en 1854 par un

libraire fort actif, H. G. Bohn. Je vais transcrire quelques-uns des titres qui ont été substitués à ceux du texte original. Des mots anglais offrant la même idée que ceux employés par l'auteur français, ont reçu une terminaison latine.

« Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Scrapfarthingi, de botchandis glossæ Accursianæ Triflis.

« Franctopinus et Charlbumpkinus, de re militari.

« Smutchudlamenta Scoti.

« Marforii..., de peelandis aut unskinandis blurrandisque Cardinalium mulis.

« Magistri N. Lickdishetis, de garbellisiftationibus horarum canonicarum libri quadraginta.

« Dastardismus rerum Italicarum, auctore magistro Burnegad.

« Manera sweepandi fornacellos, per Mag. Eccium.

« The Juglingatorium of Sophisters.

« Blockheadodus, de vita et honestate bragadochiorum.

« Whirlingfriskorum Chasemarkerorum, per Fratrem Crackwoodloguetis.

« Muddisnout, doctoris cherubici, de origine Roughfootedarum et Wryneckedorum ritibus, libri septem.

« Justinianus, de white-leperotis tollendis. »

Il n'est pas douteux que Rabelais n'ait connu un livre, célèbre au commencement du seizième siècle, la première attaque sérieuse et pleine de malice contre l'ignorance des théologastres : les *Epistolæ*

obscurorum virorum, qui parurent en 1516 et 1517[1]; il semble qu'il se soit inspiré, dans les noms de quelques-uns des auteurs qu'il invente, de ceux que portent les correspondants imaginaires : Paulus Daubengigelius, Frater Conradus Dollenkopfius, Magister Gingolfusling, Lyra Buntschuchmacherius, Eitelnarrabianus Pesseneck, Lupoldus Federfusicus (pied de plume), Pardormananus Fornacificis, Magister Henricus Cribelinioniatius, Joannes Bienperlabumpus.

Je crois, mon cher bibliophile, qu'en prenant le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor, à un point de vue un peu différent de celui auquel vous l'avez envisagé, on pourrait signaler des circonstances littéraires, bibliographiques et historiques parfois assez piquantes. Mais notre volume est déjà bien gros; il faudrait beaucoup de temps pour étudier à fond un pareil sujet ; ne convient-il pas d'ailleurs de laisser quelque chose à faire aux *Saumaises futurs* qui travailleront sur les œuvres de maître François.

Je me bornerai donc à placer ici un petit nombre d'observations au sujet de quelques-uns des ouvrages qui s'offrirent aux yeux de Pantagruel dans la *librairie* de Saint-Victor.

1. On croit aujourd'hui que J. Crottus est l'auteur des quarante et une lettres qui forment la première partie de ce recueil; Ulrich de Hutten, aidé de quelques collaborateurs, composa le reste. Voir, sur ce recueil fameux, un article dans la *Retrospective Review*, t. V, p. 56-70 ; un autre, dans l'*Edimburgh Review*, mars, 1831 (traduit dans la *Revue britannique*, septembre 1831) ; une notice de M. de Reiffenberg, dans le *Dictionnaire de la Conversation; l'Analectabiblion* de M. du Roure, t. I, p. 287-312.

L'*Apparition de sainte Geltrude à une nonnain en mal d'enfant* nous rappelle que, dans quelques compositions du moyen âge, ce n'est pas une sainte, c'est la Vierge Marie en personne qui vient à l'assistance de nonnains infidèles à leur vœu de chasteté.

Un manuscrit des *Miracles de Notre-Dame*, conservé à la Bibliothèque impériale, et dont M. Paulin Paris fait mention dans le tome IV de l'important ouvrage qu'il a consacré aux manuscrits de cet immense dépôt, offre le récit (fol. 22) d'une abbesse enceinte d'enfant que Notre-Dame délivra sans peine. Deux autres miracles nous montrent Notre-Dame venant à l'assistance de religieuses qui avaient failli (folio 56, « d'une nonnain qui enfanta ung fils et le noya ; » folio 64, « d'une nonnin qui chaït en péché »). J'ajouterai que le miracle, fol. 54, « d'une nonnin secrétaire pour laquelle Notre-Dame fit lonctemps son service, » offre un épisode, qui s'est reproduit avec quelques changements chez divers vieux auteurs, et qui a fourni à Charles Nodier une de ses plus gracieuses nouvelles : *la Légende de sœur Béatrix*.

L'*Ars honeste petandi in societate* me rappelle les *Francs-Péteurs, poëme en quatre chants, précédé d'un aperçu sur la Société des Francs-Péteurs, fondée à Caen dans la première moitié du dix-huitième siècle*. Caen, 1616 (1854).

J'ai déjà eu l'occasion de faire observer que, dans l'*Inventaire* (prétendu et satirique) *qui s'est trouvé dans les coffres du chevalier de Guise* (Paris, 1615),

figure l'*Art honnête de péter pratiqué et composé par le président Duret*, dédié à M. de Roquelaure. Le titre inventé par Rabelais a sans doute inspiré à Sterne le livre imaginaire qu'il mentionne dans son Tristham Shandy : *Code de fartendi et illustrandi fallacies*. Ajoutons, en faveur de ceux qui ignorent la langue anglaise, que, chez elle, *fart* correspond au *crepitus* des Latins.

Le Traité de *Marmotretus*, *de Baboinis*, nous remet en mémoire qu'un des personnages des *Epistolæ obscurorum* porte le nom de Mammotrectus Buntemantellus.

Le Traité *de modo cacandi* attribué à Tartaret nous fait souvenir que des législateurs n'ont pas dédaigné de promulguer des règlements sur la satisfaction des besoins imposés à la nature humaine. Les lois de Manou, ce code des Indiens qui remonte à bien des siècles, défendent à un brahmane de déposer ses excréments sur un chemin, sur des cendres ou sur un pâturage de vache[1]. Les écrits des rabbins, la *Mischna*, renferment des stipulations encore plus minutieuses.

Quant aux *Pasquilli doctoris marmorei de capreolis*..., ce n'est pas à vous que j'ai besoin de rappeler que le catalogue Libri, publié en 1847, renferme une curieuse collection de ces feuilles volantes dirigées contre la cour de Rome, et dont la rareté

1. L'article 282 du livre VIII de ces lois est ainsi conçu : « Si un homme de basse classe lâche un vent devant un brahmane, que le roi lui fasse mutiler l'anus. »

est excessive. Vous savez, aussi bien que moi, que M. Mary-Lafon a mis récemment au jour, sous le titre de *Pasquin et Marforio*, une *Histoire satirique des Papes*, dont la collection, publiée en 1544 par Curion (*Pasquillorum tomi duo*), lui a fourni des matériaux qui auraient pu acquérir plus de développements. Il est inutile de rappeler que le *Manuel du Libraire* indique bon nombre de ces opuscules mordants. On peut aussi consulter le catalogue Libri (n[os] 2522, 2563 à 2569) relativement à quelques pamphlets fort curieux. L'Allemagne en produisit une quantité considérable, à l'époque de la Réforme; ils ont été recueillis par des éditeurs modernes. L'Angleterre est tout aussi riche en ce genre; je me bornerai à indiquer les *Scottish Pasquils* rassemblés et annotés par J. Maidment (1827-28, 3 vol. in-12), collection curieuse à laquelle on a voulu d'ailleurs conserver l'attrait d'une grande rareté, car elle n'a été imprimée qu'à 60 exemplaires.

M. Mary-Lafon ne dit presque rien de la statue mutilée qui porte le nom de Pasquin. Le célèbre antiquaire Visconti a montré qu'elle représentait jadis Ajax arrachant aux Troyens le cadavre de Patrocle.

Nous aurions voulu aussi rencontrer, dans cette histoire satirique de la cour de Rome, des détails sur divers ouvrages relatifs à divers papes et à des conclaves, notamment sur une composition dramatique fort piquante : *Il conclave nel* 1774, imprimée clandestinement, et traduite en allemand. Elle

valut à son auteur, l'abbé Sartori, une longue détention. Des vers empruntés à Métastase sont mis dans la bouche des cardinaux, de façon à les rendre ridicules.

Quant à l'*Invention sainte Croix*, *à six personnaiges*, je ne sais si cette production dramatique, si ce mystère a existé, mais le sujet qu'il traite se trouve l'objet d'un très-long récit légendaire inscrit dans l'*Histoire de la Sainte-Croix*, en hollandais (*Cullemborch*, 1483, 4°), ouvrage formé de 64 figures sur bois ayant chacune quatre vers au bas. Dibdin, dans sa *Bibliotheca Spenseriana*, a reproduit plusieurs de ces planches et transcrit les quatrains qui les accompagnent.

Jacobus de Hochstrate, l'auteur du *Callibistratorium caffardiæ*, est un personnage qui figure souvent dans les *Epistolæ* que j'ai déjà citées (voir p. 26, 190, etc., de l'édition de Londres, 1742).

L'*Histoire des Farfadets* n'est point un livre imaginaire; elle a été écrite fort en détail, en 1818, par M. Berbiguié de La Rive du Thym, qui, sous le titre de *Tous les Farfadets ne sont pas de l'autre monde*, a publié trois volumes in-8 remplis d'incroyables extravagances.

Le Traité *de Clysteriis* rappelle que le célèbre Galien a composé sur le même sujet un traité, qui, traduit du grec en arabe et de l'arabe en hébreu, a été publié à Leyde, en 1591, in-8, par Rapheleng (*in officina Plantiniana*). Cet opuscule de 31 pages est beaucoup plus rare que recherché.

La *Cosmographia purgatorii* de Jabolenus rappelle quelques-uns des ouvrages où l'on s'est proposé de décrire minutieusement les régions de l'autre monde; un certain nombre d'éditions de la *Divine comédie* de Dante, les unes antérieures à Rabelais, d'autres venues plus tard, offrent à cet égard des gravures, des travaux spéciaux. Celle de Venise, 1544, in-4, par exemple, avec l'*Espositione* d'Alexandre Velutelli, présente une *descrittione de lo Inferno* avec dix figures sur bois insérées dans le texte. Le gros volume du Milanais Antoine Rusca, *De inferno et statu dæmonum*, 1621, peut aussi être consulté.

Notons, en passant, que bien des auteurs ont eu la manie de vouloir aborder en ce genre des questions insolubles et ridicules; il y en a qui ont recherché quel pouvait être le nombre des damnés. Un jésuite, d'ailleurs instruit, Gaspard Schott, qui a publié des ouvrages d'une certaine importance scientifique, s'est occupé de déterminer combien il existait d'anges; il expose ses idées à cet égard dans sa *Magia universalis Naturæ et Artis* (Bambergæ, 1677, in-4), et il arrive à un total énorme, puisque, pour l'exprimer, *soixante-huit* chiffres sont nécessaires.

Le *Malogranatum vitiorum* présente un titre analogue à celui de divers ouvrages, publiés soit avant, soit après Rabelais; le rabbin Manassés Azaria, mort à Mantoue, vers le commencement du dix-septième siècle, n'a-t-il pas laissé deux ouvrages sur

la cabale, que sans doute les juifs eux-mêmes ont cessé de lire et qu'il a intitulés : *Suc de grenades* et *Moitié de grenade?* N'avait-on pas, en 1490, publié un volume anonyme tombé dans le néant aujourd'hui et intitulé : *Mustum Malorum Granatorum. De virtutibus et vitiis Christianorum.*

Au sujet de la *Bragueta juris*, le docte traducteur et commentateur de Rabelais, Regis, cite un ancien proverbe allemand : *Das Recht wohnt im Hosenlatz* (le droit gît dans la braguette), et il rappelle une anecdote que raconte Hérodote, liv. II, 30.

Je ne veux pas prolonger ces observations jetées rapidement sur le papier et qui ne sauraient intéresser qu'un bien petit nombre de lecteurs, mais je ne saurais poser la plume sans vous exprimer, mon cher bibliophile, le vœu de voir accomplir bientôt un projet que vous caressez depuis longtemps et que personne mieux que vous ne saurait mener à bonne fin, celui de donner aux amis des lettres une édition des œuvres de maître François, dégagée de toutes les inutilités qui abondent dans les commentaires déjà publiés, et offrant une masse de renseignements neufs et piquants sur les hommes et les choses, les mœurs et le mouvement intellectuel dans la première moitié de ce seizième siècle que vous connaissez si bien.

GUSTAVE BRUNET.

FIN.



PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

